

# ENSEMBLE!

Revue annuelle de la Fraternité des policiers et policières de Montréal

Volume 3 • Édition 2005-2006



## LES POLICIERS

des gens engagés dans leur communauté



Fraternité des  
policiers et policières  
de Montréal

# Sommaire

## ENSEMBLE!



Fraternité des  
policiers et policières  
de Montréal

**PRÉSIDENT**

**Yves Francoeur**

**VICE-PRÉSIDENT À LA RECHERCHE ET AUX COMMUNICATIONS**

**Mario Lanoie**

**COORDONNATEUR**

**Martin Viau**

[martinv@fppm.qc.ca](mailto:martinv@fppm.qc.ca)

**COLLABORATEURS**

**Yves Dupéré**

**Danielle Lanthier**

**André Sasseville**

**Frédéric Simonnot**

**CONCEPTION GRAPHIQUE**

**Efficom inc.**



**EFFICOM** inc.

**ÉDITEUR :**

**EFFICOM INC.**

**BUREAU**

1591, rue Principale, bureau 201  
Sainte-Julie (Québec) J3E 1W6  
Tél. : (514) 908-2626

Administration, directeur général

**MARCEL FOREST, CA**

Directeur vente publicitaire

**ANDRÉ LABONTÉ**

Directrice infographie

**NANCY BOSSÉ**

Directrice service à la clientèle

**DIANE ALLARD**

- 2** Ensemble dans la communauté !
- 3** La sécurité publique à la Ville de Montréal
- 4** Qui sommes-nous?
- 5** Le conseil de direction de la Fraternité
- 6** Entrevue avec le président, M. Yves Francoeur
- 10** Entrevue avec le président sortant, M. Georges Painchaud
- 13** Hommage à Gilles Masse, ancien président
- 16** 100 000 \$ de « binnes » pour des dizaines de bonnes causes!
- 20** La prévention du suicide chez les policiers
- 24** 24 décembre, 16 heures : opération cobra
- 29** Des sous pour vaincre le cancer
- 31** Un policier montréalais honoré... en Sicile
- 36** Quand la police court pour l'argent...
- 40** Six policiers de la Fraternité honorés aux Prix policiers du Québec
- 45** Place aux partenaires de la Fraternité
- 52** Se souvenir...
- 54** Été 2005 : la Fraternité aux Jeux policiers

## ENSEMBLE!

Revue annuelle de la Fraternité des policiers et policières de Montréal

Volume 3 • Édition 2005-2006



### LES POLICIERS

des gens engagés dans leur communauté

Arondissements  
Le Plateau-Mont-Royal  
Dorval / Ville Marie  
Municipalité  
Mont-Royal



Fraternité des  
policiers et policières  
de Montréal

*Course au flambeau annuelle à laquelle  
participent des membres de la Fraternité  
des policiers et policières de Montréal,  
au profit des Jeux olympiques spéciaux  
du Québec.*

# Ensemble

## dans la communauté !

Pour la troisième année, la Fraternité des policiers et policières de Montréal publie sa revue *Ensemble*. L'objectif poursuivi par cette initiative est simple : donner l'occasion aux Montréalais et aux Montréalaises de voir les policiers et leur travail sous un autre angle, en toute transparence, au-delà des clichés et des idées reçues. Présentation de ce numéro consacré à l'engagement des policiers dans leur communauté. Bonne lecture !



YVES FRANCOEUR  
PRÉSIDENT FPPM



Quand avez-vous parlé à un policier pour la dernière fois ? Que savez-vous de ces gens, au-delà du fait qu'ils distribuent contraventions et autres mandats et qu'ils interviennent sur les lieux des accidents ?

Pour cette troisième édition de la revue *Ensemble*, nous avons voulu réunir des textes qui vous feront voir autrement le travail des policiers et qui vous permettront de découvrir l'engagement des policiers dans plusieurs causes qui leur tiennent à cœur. Une opération cobra, ça vous dit quelque chose ? Parce que le travail policier n'arrête jamais, même la veille de Noël, nous avons demandé à un de nos collaborateurs d'accompagner des policiers dans leur auto-patrouille, le 24 décembre dernier, pendant le quart de travail du soir. Compte-rendu de son expérience.

Nous vous présentons également le portrait d'un policier retraité, M. Robert Ménard, qui par son travail, dans les années 1970 et 1980, a contribué à ce que l'on connaisse mieux le monde interlope, au point où sa contribution a été reconnue... jusqu'en Sicile !

L'engagement des policiers dans la communauté ? Commençons par la course au flambeau (notre page couverture). De nom-

breux membres de la Fraternité participent à cette activité de levée de fonds qui vise à assurer le financement des Jeux olympiques spéciaux pour les personnes qui souffrent d'une déficience intellectuelle, mais qui, par ailleurs, bénéficient grandement de pouvoir pratiquer un sport qui leur permettra de performer.

Pensons également à la journée Fèves au lard de la Fraternité, une autre activité de financement qui permet de redistribuer, bon an mal an, près de 100 000 \$ dans la communauté. L'implication de dizaines et de dizaines de policiers permet de donner de petites sommes à des organismes qui, dans tous les quartiers de l'île, contribuent, par leur travail, à préserver la qualité du tissu social.

Nous vivons dans une société complexe et le travail des policiers l'est tout autant. Mais derrière l'uniforme, ce sont des êtres humains comme vous et moi qui travaillent à assurer votre sécurité. Souhaitons que ce numéro de la revue *Ensemble* vous permette de mieux les apprécier !

Yves Francoeur

# Le vice-président du Comité exécutif de la Ville de Montréal vous salue !

Chères concitoyennes,  
Chers concitoyens,



En ce début de mandat, je veux profiter de l'occasion qui m'est offerte pour réitérer le désir de la présente Administration de continuer de travailler en toute collaboration avec les policières et les policiers afin d'assurer à la population un milieu de vie sécuritaire des plus enviables.

Pour atteindre cet objectif, nous mettrons l'accent sur des éléments jugés essentiels par les résidentes et les résidents tels que la prévention et la lutte aux gangs de rue ainsi que la sécurité routière. À ce chapitre, nous sommes heureux du déploiement prochain de 133 policières et policiers qui viendront renforcer le travail des équipes déjà en opération sur le terrain.

Les défis sont nombreux pour une métropole de l'envergure de Montréal mais l'apport professionnel et dévoué du corps policier montréalais nous permettra de les relever.

Bonne lecture à toutes et à tous.

**Claude Dauphin**  
Vice-président du comité exécutif  
Responsable de la sécurité publique et  
des relations intergouvernementales



Fraternité des  
policiers et policières  
de Montréal



MARIO LANOIE  
VICE-PRÉSIDENT  
À LA RECHERCHE ET  
AUX COMMUNICATIONS

# Qui sommes-nous ?

## La Fraternité des policiers et policières a plus de 50 ans d'histoire...

Reconnue comme l'un des chefs de file syndicaux du milieu policier au Québec, la Fraternité des policiers et policières de Montréal est en fait un des plus grands syndicats policiers de la province. La Fraternité est membre associé de la Fédération des policiers et policières municipaux du Québec (FPMQ). Elle est aussi membre de l'Association canadienne de la police professionnelle (ACPP).

L'article 2.01 de ses Statuts et Règlements stipule que « la Fraternité a pour objet l'étude, la défense et le développement des intérêts économiques, sociaux et moraux de ses membres ».

La Fraternité représente plus de 4 200 policiers et policières du Service de police de la Ville de

Montréal (SPVM). Cela exclut les membres de l'état-major du Service et le directeur de police. La Fraternité offre également des services à 4 767 membres retraités.

La structure syndicale de la Fraternité compte près de 150 personnes, réparties dans les 39 postes de quartier, les 4 centres opérationnels du territoire, les groupes localisés à la Place Versailles ainsi que plusieurs autres unités.

La Fraternité est constituée d'un Conseil de direction composé de 6 membres, soit le président et 5 vice-présidents, tous des policiers élus par leurs pairs au suffrage universel. Sept cadres et une douzaine d'employés forment la permanence de la Fraternité. ■



Fraternité des  
policiers et policières  
de Montréal



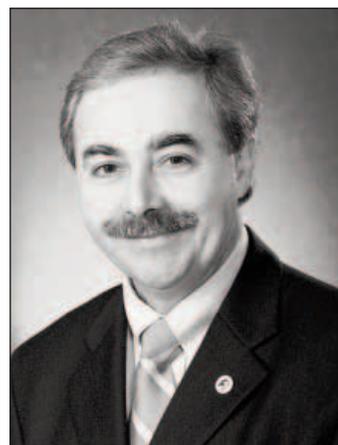
# Le conseil de direction de la Fraternité



**Yves Francoeur**  
*Président*



**Pierre-David Tremblay**  
*Vice-président exécutif*



**Denis Monet**  
*Vice-président à la Trésorerie  
et au secrétariat*



**Martin Roy**  
*Vice-président aux  
Relations de travail*



**Mario Lanoie**  
*Vice-président à la Recherche  
et aux communications*



**Robert Boulé**  
*Vice-président à la Prévention  
et aux relations avec les  
membres*

# Redonner aux policiers leur marge de manœuvre

*Propos recueillis par Frédéric Simonnot*

Policier depuis 1986, Yves Francoeur a commencé sa carrière de patrouilleur à Ville Saint-Laurent. À partir de l'année suivante, il a servi à Côte-des-Neiges, où il est passé sergent en 1996, avant d'être élu vice-président à la Recherche et aux communications de la Fraternité des policiers et policières de Montréal en 1998. L'automne dernier, il en devenait le président.

Photos : Alain Michon

**Q. Quelles sont vos priorités à titre de président ?**

**Y. Francoeur** — En premier lieu, tout faire pour redonner aux policiers et policières la marge de manœuvre qui leur est nécessaire pour bien remplir leur mission. Leur travail est extrêmement encadré et c'est très bien ainsi, loin de moi l'idée de contester les garde-fous existants, mais certains aspects de la loi comportent des contraintes qui n'améliorent en rien la protection des citoyens et qui, au contraire, la réduisent.

J'ai donc l'intention de pousser à la révision des quatre ou cinq articles de la Loi sur la police de juin 2000, mesures qui entravent le travail et les opérations des policiers et policières. Ce sont des articles qui régissent non seulement leur comportement à titre de policier mais aussi dans leur vie privée. Mon message au législateur est simple : mettez des bâtons dans les roues des criminels plutôt que dans celles des policiers ! J'ai confiance que nous serons entendus.



*Le président de la Fraternité, Yves Francoeur*

En ce qui concerne la police de quartier, nous sommes actuellement dans une phase de consolidation et les choses devraient s'améliorer aussi. En 1997-1998, lors de la mise en place de cette formule, nous avons déjà signalé dans divers mémoires ses trois lacunes principales : l'abolition des postes d'agents de circulation pour les amalgamer avec ceux des patrouilleurs; le retrait des enquêteurs des postes de police, alors qu'ils connaissent parfaitement les particularités criminelles et ethnoculturelles de leur secteur; et enfin, le retrait des agents de la police jeunesse des écoles pour les centraliser au niveau régional, trois aberrations selon nous.

La Fraternité n'a jamais cessé de les dénoncer et le temps nous a donné raison, ce qu'a reconnu implicitement l'annonce récente du SPVM concernant l'addition de 133 agents de circulation, la réintégration d'un enquêteur dans chaque poste et la création d'escouades contre les gangs de rue,



ce qui nous permettra d'être plus présents en milieu scolaire.

On ne peut que se féliciter de la performance de la police de quartier durant tout ce temps. C'était un projet inachevé, implanté beaucoup trop rapidement et sans les effectifs suffisants. Il ne faut pas oublier qu'on est passé de 23 à 49 postes, avant de revenir à 39 aujourd'hui, un exercice de décentralisation qui n'était pas mauvais en soi, mais qui aurait exigé 500 agents supplémentaires. Si ce n'avait été de la fierté de nos membres, qui tenaient absolument à s'acquitter de leur mission malgré toutes les difficultés occasionnées, je peux

vous assurer que cette opération aurait été un fiasco total. Pour ma part, je suis vraiment fier de leur attitude.

À ce propos, je suis aussi très fier de la contribution sociale de notre organisation. La Fraternité participe traditionnellement à divers événements visant à collecter des fonds, et en organise plusieurs elle-même. Les dons qu'elle reçoit sont redistribués par l'intermédiaire de plus d'une centaine d'organismes à but non lucratif. Chaque année, elle remet plus de 100 000 \$ à la communauté montréalaise.

**Q. Quel bilan faites-vous de votre action en tant que vice-président Recherche et communications depuis mars 1998 ?**

**Y. Francoeur** — Le travail dont je suis le plus fier à ce poste, c'est la bonification du PAPP, le *Programme d'aide au personnel policier* mis sur pied en 1990, avec l'ajout du volet prévention du suicide et du volet stress post-traumatique.

Le premier a débuté en juillet 1996, par une tournée des unités en compagnie de psychologues pour parler de prévention. La Fraternité a d'ailleurs fait une contribution financière spécifique pour mettre l'accent sur cet aspect en allant au-devant des membres. Les résultats sont là. Avant 1990, on comptait environ 2,5 suicides par an. Entre 1990 et 1996, la moyenne a baissé à 1,5 et, entre juillet 1996 et décembre 2004, nous n'avons eu aucun suicide à déplorer.

En ce qui concerne le volet stress post-traumatique, nous avons donné en 2002 notre aval à une étude sur le sujet menée par un chercheur de l'Université de Montréal, compte tenu

avait des répercussions sur tous les aspects de la vie, tant sur le plan émotionnel, que familial, social ou professionnel. Nous aurons les résultats en 2007. J'ai très hâte de les obtenir parce qu'ils nous permettront d'orienter la formation de façon à atténuer les effets du stress post-traumatique et d'affiner notre démarche de prévention.

Je dois vous dire que, le 6 décembre 1989, j'ai reçu le premier appel nous demandant de nous rendre à la Polytechnique pour une prise d'otage. On a rapidement pris conscience de l'ampleur de la tragédie au fur et à mesure que les appels se multipliaient. Je me souviens encore du numéro de l'événement... Bref, c'est peut-être cet épisode qui m'a incité à développer le programme d'aide dans cette direction.



jeunes policiers qui se trouvaient lésés par ce changement.

**Q. Où en est-on dans le dossier des agents de sécurité privés ?**

**Y. Francoeur** — La Fraternité travaille le dossier de la sécurité privée depuis 2000 pour exiger qu'on distingue formellement le travail des agents de police et celui des agents de sécurité. J'ai toujours dit qu'il fallait clarifier les choses, préciser les devoirs et pouvoirs des uns et des autres et faire en sorte que les agents de sécurité soient adéquatement formés et entraînés.

J'ai moi-même un garçon de 12 ans et des jumelles de 10 ans et je n'ai pas du tout envie qu'ils soient arrêtés et détenus un jour, à tort ou à raison, par des agents de sécurité non qualifiés. D'autre part, on ne peut pas accepter que des agents de sécurité engagés par la Ville de Montréal interviennent sur le territoire sans trans-

**Il y a de quoi être très fiers des policiers et des policières de Montréal.**

*Yves Francoeur*

des événements marquants vécus régulièrement par nos membres. Jusque-là, on traitait chaque événement à la pièce, qu'ils touchent des enquêteurs habitués aux scènes difficiles ou des policiers exposés de façon plus occasionnelle. Or, on s'est rendu compte que lorsqu'il n'y avait pas de suivi, le traumatisme remontait à la surface plusieurs années plus tard et

Parmi les autres dossiers sur lesquels j'ai travaillé, il y a aussi celui du Groupe d'action pour l'équité salariale. En 1997, il y a eu un changement dans les conditions salariales : on exigeait non plus 60 mais 72 mois de service pour accéder au statut de constable de première classe. Cela a pris du temps, mais on a fini par régler le dossier en 2002 à la satisfaction des

mettre les informations qu'ils recueillent à la police, comme on a déjà pu le constater.

Malgré les nombreux changements politiques qui ont eu pour effet de retarder les choses, nous avons été très vigilants sur ce point, dans l'intérêt collectif, et notre persévérance sera bientôt récompensée, puisqu'une nouvelle législation doit passer au début de l'année.

**Q. Vous devez être satisfait de la décision de confier la surveillance du métro à la police ?**

**Y. Francoeur** — En effet, cela fait environ 25 ans que nous disons que le métro de Montréal et le réseau souterrain devraient être patrouillés par des policiers. Il était temps qu'on prenne conscience qu'il s'agit de sites aussi stratégiques que vulnérables. C'est d'autant plus vrai, compte tenu du risque accru d'actes de terrorisme et de la prolifération des gangs de rue. On a l'expertise, les équipes, les renseignements pour travailler efficacement. À Toronto, comme dans beaucoup de métropoles, ce sont des policiers qui patrouillent dans le métro.

Je suis heureux de voir qu'on s'apprête enfin à corriger cette situation. Certains voudraient que ça se fasse plus vite, mais la sélection et la formation nécessaires prennent du temps. L'important est que la décision soit prise et que le processus soit enclenché.

**Q. Quelle perception avez-vous des policiers de Montréal ?**

**Y. Francoeur** — Il y a six niveaux dans la Loi sur la police. Les policiers du

SPVM sont les seuls policiers municipaux au Québec à être classés au niveau 5 et il n'y a en fait que la Sûreté du Québec qui ait le niveau 6, la principale différence entre les deux n'étant pas le niveau de compétence mais le fait que la Sûreté est habilitée à enquêter sur les crimes contre l'État.

Nous avons un corps de police bien formé, très complet, comprenant d'excellentes escouades spécialisées.

En tant que membre du conseil d'administration de la Fédération des policiers municipaux du Québec et de celui de l'Association canadienne de police professionnelle, je côtoie les représentants de nombreux services de police et je peux dire sans hésiter que notre Service de police et nos policiers se classent parmi les premiers à tous points de vue. Il y a de quoi être très fiers des policiers et des policières de Montréal. ■



# Bilan d'une carrière syndicale bien remplie



Le 7 octobre dernier, Georges Painchaud prenait sa retraite après une carrière de policier et de syndicaliste qui a duré plus de 36 ans.

Entré au Service de police de la Ville de Montréal en 1969,

M. Painchaud avait été élu pour la première fois au Conseil de direction de la Fraternité en 1978.

Il en était devenu le président en mars 2001. Bilan d'une vie de syndicaliste.

**Q. Beaucoup de choses ont changé au cours de vos 28 années passées à la Fraternité. Quels sont les changements que vous reprenez ?**

**G. Painchaud** — En effet, le Service de police a énormément changé et il a fallu que la Fraternité s'adapte. Si des policiers retraités reprenaient du service, je pense qu'ils seraient un peu perdus.

Le changement le plus important a été l'avènement de la police de quartier, quand les policiers ont été répartis dans 49 postes de police au lieu de 23 et qu'on a supprimé les cellules de détention. Avant, il y avait 23 districts de police et 23 lieux de détention. Aujourd'hui, les personnes arrêtées sont conduites au centre de détention d'un des quatre centres opérationnels.

Par le passé, la Sûreté était partout, dans chaque poste de police, dans chaque district. Aujourd'hui, elle est installée dans les centres opérationnels. Il y a donc eu une brisure, une séparation entre la gendarmerie et les enquêteurs.

Les policiers de gendarmerie ont donc été isolés. Et comme beaucoup de gens ont pris leur retraite, on a le corps de police le plus jeune, je crois, de notre histoire.

La grande majorité des 2000 et quelques policiers qui sont sur la route n'ont même pas 10 ans d'expérience. Auparavant, il y avait une transmission d'information qui se faisait et qui facilitait le suivi des enquêtes. C'est devenu très difficile parce que les policiers ne se côtoient plus. Les jeunes ont moins de contacts et de coaching pour apprendre.

Deux raisons justifiaient cette réforme : la première, qui était très légitime, c'était de rapprocher les policiers des citoyens. L'autre, non avouée, était essentiellement politique. On voulait un poste de police dans chaque quartier parce que ça paraissait bien, comme si l'apparence de sécurité avait plus d'importance que la sécurité elle-même.

**Q. La Fraternité était-elle contre la police de quartier ?**

**G. Painchaud** — Nous étions les seuls à être contre, non pas contre

*Georges Painchaud,  
syndicaliste policier*



l'idée, mais contre la rapidité inconcevable avec laquelle on voulait agir. Nous avons dit au Service de police qu'il ne devait pas abolir la police jeunesse. On nous a répondu : « J'ai 144 policiers à la police jeunesse. Avec la police de quartier, j'en aurai 4154 ». C'était utopique et absurde. Trois ans plus tard, ils ont dû rétablir la police jeunesse, à cause des gangs de rue.

À la demande de la Fraternité, ils ont laissé un sergent-détective dans chacun des districts pour faire la liaison avec la gendarmerie. On demandait davantage, mais il a bien fallu

s'en contenter. Cela dit, je pense qu'il va falloir revoir ça. Notre proposition, la police d'arrondissement, aurait favorisé le coaching des plus jeunes par les plus vieux.

#### **Q. D'autres grands changements?**

**G. Painchaud** — L'autre grand changement qui est survenu dans la police et qui a bousculé les mentalités, c'est l'avènement des programmes d'accès à l'égalité et l'accroissement de la présence des minorités. Aujourd'hui, 28 % des effectifs sont féminins, avec 1200 femmes sur 4300 policiers, et

10 % sont issus des minorités ethniques.

#### **Q. Ces deux changements, vous les jugez positifs ou négatifs?**

**G. Painchaud** — Positifs, parce que ça fait partie de l'évolution normale de la société. La police doit être représentative du milieu où elle travaille et il faut faire en sorte que tout le monde ait les mêmes chances à l'embauche. C'est incontestablement positif, mais il est vrai que cela a beaucoup modifié la façon d'être et la façon de vivre ensemble des policiers.

#### **Q. Quel bilan faites-vous de votre travail?**

**G. Painchaud** — Je suis parti avec l'idée qu'il fallait réformer les relations de travail pour les rendre harmonieuses tout en préservant le rapport de force qui nous est favorable. C'était terminé, le temps des battes de

**Je le répète souvent : « Rien dans l'univers ne peut résister à une force convergente d'intelligence groupée et organisée. »**

baseball, des grèves rotatives, c'était devenu absurde. Aujourd'hui, on reconnaît que nous avons été parmi les pionniers de la négociation raisonnée.

Ce dont je suis le plus fier, toutes catégories confondues, c'est d'avoir réglé le dossier de l'équité salariale intergénérationnelle. Tout le monde nous disait que c'était un problème insoluble, mais nous avons trouvé une solution. D'autres syndicats signent actuellement des ententes calquées sur la nôtre.

**Q. Que diriez-vous aux jeunes qui intègrent la police ?**

**G. Painchaud** — Je leur dirais qu'il est très important qu'ils aiment leur fonction. Être policier, selon moi, c'est une vocation. L'individu qui devient poli-

cier doit comprendre le mandat qui lui est donné. On n'entre pas dans la police pour faire la justice. Le rôle du policier consiste à constater les faits, prendre des notes, arrêter les gens qui ont commis une infraction et les traduire devant les tribunaux.

Bien sûr, quand on a la vocation policière, on travaille avec dévotion. Il faut aussi aimer ses concitoyens pour bien les servir. D'ailleurs, c'est dans notre intérêt d'être d'un professionnalisme exemplaire. C'est plus facile de vendre un bon produit qu'un mauvais.

**Q. Que souhaitez-vous à la Fraternité pour l'avenir ?**

**G. Painchaud** — Je souhaite que la Fraternité continue de s'affirmer sur le dossier du respect des policiers et de

leur travail. Il faut que la Fraternité prenne clairement position sur cette question. Les policiers et les policières, dans le cadre de leur travail, font souvent face à des gens qui les insultent, qui leur manquent de respect. Il faut corriger cette situation, s'assurer que les policiers puissent travailler dans le respect, de façon efficace.

Je le répète souvent : « Rien dans l'univers ne peut résister à une force convergente d'intelligence groupée et organisée. » Ce sont les mots de Pierre Teilhard de Chardin. Ils décrivent très bien, à mon avis, le syndicalisme. Les policiers et policières de Montréal peuvent gagner le respect de leurs concitoyens et ils y arriveront.

Longue vie à la Fraternité des policiers et policières de Montréal. ■



*Bonne retraite,  
Monsieur le président !*

# Hommage à Gilles Masse

Gilles Masse fut  
l'un des présidents  
marquants de la Fraternité  
des policiers de Montréal,  
de 1976 à 1981.

Il est décédé  
le 3 novembre 2005,  
des suites d'une  
longue maladie.  
Un des collègues  
qui l'a côtoyé à cette  
époque de forte  
action syndicale  
lui rend hommage.

Les années 1976-1982 ont été marquées par plusieurs combats intenses entre la Fraternité et les autorités du Service de police de Montréal. Il y a lieu de rendre hommage à Gilles Masse pour son dévouement à la cause syndicale et de rappeler les luttes menées par la Fraternité à cette époque...

En juin 1976, après une réforme de la structure de la Fraternité, on élit huit policiers pour siéger au Conseil de direction. Gilles Masse était élu président; Pierre Lenoir, vice-président; Jacques Perron, trésorier. Les directeurs étaient Michel Allard, Réal Déry, André Sasseville, Georges Coallier – qui fut plus tard remplacé par Georges Painchaud – et moi-même.

## Des victoires immédiates

Dès l'annonce des résultats de l'élection, le président Masse déclarait qu'une roulotte serait installée le lendemain à Baie-d'Urfé pour loger les policiers qu'on avait

entassés dans un vieux chalet transformé en poste de police. La Fraternité paierait les frais de location. Le message était lancé à la direction du Service : il allait y avoir du changement. Du reste, peu de temps après, les patrons trouvèrent une façon de loger convenablement les policiers de Baie-d'Urfé.

Le dossier du régime de retraite, on l'appelait alors le fonds



*Gilles Masse*

GILBERT CÔTÉ  
POLICIER À LA RETRAITE



VOLUME 35 — No 1 — Numéro international normalisé ISSN 0380-8548 — Janvier '78

PUBLICATION  
OFFICIELLE  
DE LA  
FRATERNITE  
DES  
POLICIERS  
DE LA  
COMMUNAUTE  
URBAINE  
DE  
MONTREAL  
INC

POSTEE LE  
9 janvier 1978



**PLUS DE 2,000**  
policiers ont décidé,  
comme moyen de  
pression, d'implanter  
l'horaire de travail  
**4-3 modifié à compter**  
**du 1er janvier 1978**



Le président Gilles Masse



**4-3, 4-3, 4-3**

de pension, était la priorité numéro un du syndicat. À la suite de l'intégration des forces policières sur l'île de Montréal, la Fraternité avait ratifié une entente concernant le régime de retraite avec la Communauté urbaine de Montréal (CUM), mais il y avait litige sur l'interprétation d'un paragraphe.

La CUM prétendait que l'indexation de la rente de retraite ne commençait qu'à 56, 57 ou 58 ans. Selon la Fraternité, elle devait prendre effet à 54 ans, ce qui correspondait à l'âge moyen de la retraite chez les policiers. Pour faire valoir son point de vue, la Fraternité organisa une « marche » sur les chantiers du stade olympique à laquelle participèrent des centaines de policiers. D'autres moyens de pression finirent par faire accepter l'interprétation de la Fraternité.

Le deuxième dossier d'importance fut celui de l'horaire de travail « 4-3 ». Auparavant, les policiers étaient soumis à un horaire différent de celui de leurs officiers. Cela avait pour conséquence, au plan de l'administration, qu'il n'y avait pas de suivi de la productivité, que les agents étaient souvent mal évalués, etc.

### **La lutte pour l'horaire 4-3**

Après que les policiers de la Sûreté du Québec eurent obtenu l'horaire 4-3, ceux de Montréal le demandèrent aussi, mais il leur fallut se battre. Le président Masse avait

exigé que les moyens de pression n'affectent pas la population et soient seulement exercés sur l'administration du Service. Si ma mémoire est fidèle, c'est en décembre 1977 que l'on a réuni quelque 2500 policiers au centre Paul-Sauvé.

Gilles Masse y a prononcé un discours mémorable qui a cimenté la solidarité du syndicat. Le 1<sup>er</sup> janvier suivant, il y aurait dans chaque poste et pour chacune des unités un horaire 4-3 affiché à côté de l'horaire en vigueur. Le lendemain de l'assemblée, la CUM obtenait une injonction temporaire interdisant à la Fraternité de mettre en œuvre ses moyens de pression.

L'avocat de la Fraternité, M<sup>e</sup> Mario Létourneau, avisa le Conseil de direction que nous risquions la prison et une amende de 50 000 \$ par jour si l'injonction n'était pas observée. Le président Masse décida néanmoins de ne pas respecter cette injonction obtenue à la suite de l'audition de la seule partie patronale.

Le 6 ou le 7 janvier 1978, une injonction interlocutoire était demandée par la CUM et le syndicat fut entendu. Le juge donna raison à la CUM, mais des discussions subséquentes permirent finalement d'obtenir l'horaire 4-3. Plusieurs des dirigeants syndicaux de l'époque ont d'ailleurs manifesté leur admiration pour la façon dont cette négociation avait été menée.

### **De nombreuses réalisations**

Outre les deux dossiers majeurs qui viennent d'être évoqués, sous la direction de Gilles Masse, la Fraternité a notamment réalisé ce qui suit :

- construction de l'édifice actuel de la Fraternité, au 480, Gilford;
- création d'un journal de format tabloïd, *La Flûte*, destiné à dénoncer les anomalies et à faire valoir le point de vue de la Fraternité dans différents dossiers;
- rédaction de plusieurs mémoires dans lesquels la Fraternité faisait valoir son point de vue, notamment « La police par les policiers », rédigé à l'intention du Groupe Saulnier, qui scrutait le travail policier au Québec;
- lutte pour conserver nos policiers-ambulanciers;
- lutte pour le maintien de la police jeunesse.

Voilà, en résumé, l'héritage que nous a laissé Gilles Masse à titre de président de la Fraternité. Il a gagné pratiquement toutes les luttes syndicales qu'il a menées. Rendons-lui hommage pour ses convictions syndicales, l'amélioration de nos conditions de vie et sa détermination à améliorer le Service de police de la Ville de Montréal ! ■

# 100 000 \$ de « binnes » pour des dizaines de bonnes causes!

Depuis quatre décennies, le dernier vendredi du mois de septembre, environ 400 bénévoles, des policiers et policières en congé ou retraités ainsi que leur entourage, se transforment en livreurs lors de la « Journée fèves au lard » de la Fraternité des policiers et policières de Montréal, événement dont on célébrera la 40<sup>e</sup> édition en 2006. En trois heures, ces coursiers transportent pas moins de 10 tonnes de fèves prêtes à servir, au profit d'une foule de bonnes causes.

PIERRE-DAVID TREMBLAY  
VICE-PRÉSIDENT EXÉCUTIF



Créée en 1967 à l'initiative du Conseil de direction de la Fraternité et du président de l'époque, M. Jean-Paul Picard, pour aider les démunis par l'intermédiaire d'organismes à but non lucratif, la Journée fèves au lard est aujourd'hui une opération de grande ampleur qui demande une logistique impressionnante.

L'idée de départ était d'inviter une fois par année les policiers et la population à venir consommer un repas de fèves au lard sur place (dans l'ancienne bâtisse de la Fraternité), moyennant quelques dollars. Les premières années, on accueillait ainsi de 3000 à 6000 convives. Au fil du temps, on s'est efforcé d'attirer de plus en plus de monde et l'événement

s'est tenu à quelques reprises au complexe Desjardins. Jusqu'en 1999, les fèves au lard étaient livrées dans de grands contenants et les policiers assuraient le service.

## 1000 repas de plus chaque année

« Le problème, c'est qu'on était toujours à la merci de la météo. On ne savait jamais combien de personnes allaient prendre la peine de se déplacer, d'où l'idée d'imaginer une nouvelle formule en l'an 2000 pour éliminer ce problème. Nous avons décidé de servir des portions individuelles d'une livre vendues à l'avance et de les livrer à l'endroit demandé. Par la même occasion, nous pouvons



*M. Georges Painchaud, qui était encore président de la Fraternité le 30 septembre dernier, explique aux convives du dîner intergénérationnel pourquoi la Fraternité s'investit avec autant d'ardeur dans cette activité de financement.*

ainsi vendre plus de repas », explique Claude Lebel, retraité, qui a pris la responsabilité de l'événement il y a cinq ans et lui a donné une toute nouvelle dimension avec l'aide du commentateur Rodger Brulotte, le président d'honneur, du président de la Fraternité et du directeur du SPVM de l'époque, MM. Alain Simoneau et Michel Sarrazin. Le SPVM, de son côté, acceptait que l'on utilise un véhicule par poste de quartier pour assurer la livraison des repas.

Cette nouvelle approche eut un succès financier immédiat. On est aussitôt passé à près de 15 000 repas et la

progression annuelle a été constante depuis. En 2006, ce sont en effet 20 000 contenants de fèves au lard qui seront vendus, soit 10 tonnes de « binnes », cuisinées par Fèves au lard L'Héritage, de Laval, et acheminées sur trois sites différents par une flotte de 15 camionnettes. « Seul le prix n'a pas changé. D'ailleurs, je crois bien qu'il a toujours été de 6 \$ par repas », dit Claude Lebel.

### **Des mois de préparation et trois jours de folie!**

Chaque poste de quartier vend ses billets dans son secteur, essentiellement

aux entreprises, institutions financières, syndicats et écoles. On les remet au printemps aux délégués syndicaux et la sollicitation débute dès le mois de mai.

Trois jours avant l'événement, une cinquantaine de bénévoles commencent à préparer les livraisons à la Fraternité avec les produits commandités par nombre de fidèles partenaires : des ustensiles en plastique (Rôtisseries Saint-Hubert), un petit pain frais (Boulangerie Gadoua), un « carré » de beurre (Parmalat Canada), un dessert (Saputo) et une boisson (Loblaws). Même la logistique a ses commanditaires : l'impression des billets est prise en charge par Imprimerie Hébert, la firme Discount Location met des véhicules à la disposition de la Fraternité pour la distribution et enfin Shell Canada approvisionne ces mêmes véhicules en carburant.

Le vendredi matin, il ne reste plus qu'à ajouter le contenant de fèves au lard dans chaque sac. Pour ce faire, on met sur pied trois points de réception-distribution, le siège social de la Fraternité, le centre opérationnel de l'ouest et le centre opérationnel de l'est. Quelque 400 bénévoles, des policiers en congé, des retraités ainsi que leur entourage, vont y chercher leurs commandes (minimum de 10 portions chacune) et partent entreprendre une tournée hors de l'ordinaire.

Ensemble, ils effectueront environ 800 livraisons, à raison d'une centaine de repas par voyage, selon l'estimation de Claude Lebel, le tout en trois heures. « On commence vers 11 h et on termine au plus tard à 14 h », affirme le maître d'œuvre.

### **100 000 \$ de profit à redistribuer**

Le bénéfice est d'environ 4 \$ par portion. Aux 80 000 \$ de profit net prévus cette année s'ajouteront des dons de l'ordre de 20 000 \$ sollicités par la Fraternité, pour un total de 100 000 \$, une somme aussitôt redistribuée à plus d'une centaine d'organismes. « Certaines entreprises achètent des repas et per-



***Le chef du Service de police de la Ville de Montréal, M. Yvan Delorme, participait au dîner intergénérationnel qui est organisé à chaque année par le PDQ 27, à l'occasion de la Journée fèves au lard de la Fraternité. Le SPVM est un partenaire important de la Fraternité dans cette aventure. Le chef de police et le président de la Fraternité en sont les coprésidents.***



***Le ministre de la Sécurité publique, M. Jacques P. Dupuis, lui aussi impliqué dans cette activité, financièrement et humainement***



*À Verdun, une tradition a été établie.*

*Le maire de Montréal, Rodger Brulotte, le directeur de police et le président de la Fraternité entonnent à chaque année la chanson My way de Frank Sinatra, pour le plus grand plaisir des quelque 200 participants d'un club de l'âge d'or du milieu.*

mettent à la Fraternité d'en faire la distribution à des organismes comme la Old Brewery mission, la Maison du père et l'Accueil Bonneau.

Dans chaque poste de quartier participant, une somme de 3,50 \$ par repas vendu est retournée au policier respon-



*M. Rodger Brulotte, personnalité connue du monde des sports, est porte-parole et président d'honneur de la Journée fèves au lard de la Fraternité. Une implication importante pour le succès de cette activité.*

sable de la vente qui, avec le délégué syndical et le commandant, recommanderont à la Fraternité à quels organismes défavorisés du quartier on versera une subvention. Ensuite, la Fraternité émet un chèque à l'ordre de l'organisation choisie et c'est ce même policier qui va le remettre en mains propres de la part de la Fraternité.

En 2000, au moment où ces changements furent implantés, il fut décidé d'impliquer des organismes communautaires. Plusieurs organismes se chargent maintenant de vendre elles aussi des billets. Les organismes qui procèdent ainsi reçoivent les profits qu'elles ont générés. Il s'agit notamment de l'Association Québécoise de la Fibrose Kystique, de la Croix-Rouge, d'Enfants Retour Canada, du Centre Dollard-Cormier et du Prolongement de la famille.

Les sommes recueillies lors de la Journée fèves au lard sont distribuées de façon à aider le plus grand nombre d'organismes possible, conformément à l'esprit de cette opération qui vise le rapprochement de la police avec l'ensemble de la population de Montréal.

Certains donateurs tiennent à manger leurs fèves au lard en compagnie des policiers. C'est le cas des employés d'une succursale de la Banque Royale sur le boulevard de Maisonneuve. Les responsables du poste de quartier 1, à Pointe-Claire, réunissent depuis plusieurs années 1000 personnes dans un aréna, 500 étudiants et 500 personnes du troisième âge, pour leur permettre de se rencontrer autour d'un grand repas collectif. »

Une journée reconnaissance a lieu à la Fraternité dans la semaine qui suit l'événement. Une plaque commémorative est remise aux représentants des postes de quartier et des organismes qui ont vendu plus de 300 billets. Cela permet de souligner le travail de ceux et celles qui s'impliquent, de les remercier et de les honorer.

### **Une action qui bénéficie à plus de 150 organismes**

À titre indicatif, voici une liste partielle des quelque 130 organismes du Grand Montréal qui, au moment d'écrire ces lignes, à la mi-janvier 2006, avaient déjà reçu une contribution pour l'année 2005. Depuis plus de 5 ans, le Fonds humanitaire de la Fraternité répond de son côté à des demandes d'organismes qui ont une vocation moins locale.

Au total, la Fraternité distribuera environ 100 000 \$ à partir de la cueillette de fonds de 2005. ■



# Dons versés à des organismes de leur milieu par les policiers d'un poste de quartier

- ⊗ Millage Saint-Michel
- ⊗ Maison des Jeunes par la Grande porte
- ⊗ Maxi & cie
- ⊗ Le Réseau Enfants Retour
- ⊗ Jeunesse au soleil
- ⊗ Le Chaînon
- ⊗ Centre des Femmes de Montréal
- ⊗ Jeunesse au soleil
- ⊗ ROCHA
- ⊗ Club optimiste de ville d'Anjou
- ⊗ Chevaliers de Colomb
- ⊗ Fabrique St-Donat
- ⊗ Café 18-30
- ⊗ CLSC Ahuntsic
- ⊗ Maison de la Famille
- ⊗ Réseau d'entraide de St-Léonard
- ⊗ Carrefour des Femmes St-Léonard
- ⊗ Entraide Saint-Michel
- ⊗ École sec. J.-François Perreault
- ⊗ Nutri-Centre - LaSalle
- ⊗ Comité des résidents Desjardins
- ⊗ Maison des Aînés Hochelaga-Maisonneuve
- ⊗ Comité Adélaré Langevin
- ⊗ Club de l'Âge d'or « Les bons vivants »
- ⊗ Groupe du Troisième âge
- ⊗ Scouts du Montréal Métropolitain
- ⊗ La Maison d'Aurore
- ⊗ Viomax
- ⊗ Les Petits Frères des Pauvres
- ⊗ Fondation Nathalie Simard
- ⊗ CLSC du Plateau Mont-Royal
- ⊗ L'Escale 13 / 17
- ⊗ Centre comm. Multi-Ethnique de Montréal
- ⊗ École Jean-Nicolet
- ⊗ École St-Gertrude
- ⊗ École Adélaré Desrosiers
- ⊗ École Jules Verne
- ⊗ Club optimiste de Rosemont
- ⊗ Magasin Partage de Rosemont bouffe-action
- ⊗ CLSC - CHSLD de Rosemont
- ⊗ Milieu de vie pour les jeunes « Le Lien »
- ⊗ La Maison de Quartier « Le Chez nous »
- ⊗ Club optimiste Olympique
- ⊗ Maison des jeunes Magi de Mercier Ouest
- ⊗ Le Projet Harmonie
- ⊗ Rameaux des Oliviers
- ⊗ NAHA
- ⊗ GEMO (Groupe d'entraide Mercier Ouest)
- ⊗ La Tour Duquesne en action
- ⊗ Bourse Odette Pinard
- ⊗ Fondation Tim Hortons
- ⊗ Centre d'action bénévole & comm. St-Laurent
- ⊗ Centre d'action bénévole & comm. St-Laurent
- ⊗ Club optimiste - Montréal-Est
- ⊗ Table concertation jeunesse Centre-Sud
- ⊗ École Champlain
- ⊗ Maison des jeunes l'Ouverture inc.
- ⊗ Sidac Monk
- ⊗ Club d'âges St-Paul
- ⊗ Club de billard St-Paul
- ⊗ Ass. Résidents de la Porte de l'Amitié
- ⊗ Fondation Yves Phaneuf
- ⊗ Centre Bon Jour Toi
- ⊗ Fondation de l'hôpital de Montréal pour enfants
- ⊗ Génération Fondation
- ⊗ Requins des Deux Rives
- ⊗ Jeunesse au soleil
- ⊗ Fondation OLO
- ⊗ Maison des Familles de Mercier-Est
- ⊗ St-Brendan School
- ⊗ Initiative 1-2-3- Go!
- ⊗ Club Optimiste bout de l'Île Pierrefonds
- ⊗ Local 501 - Paniers de Noël
- ⊗ FPPM (pour C.E.N. achat cadeaux surplus)
- ⊗ St-Vincent-de-Paul de la Cathédrale
- ⊗ Fila
- ⊗ Société de l'Autisme des Laurentides
- ⊗ C.R.A.I.G.
- ⊗ La Maisonnette des Parents
- ⊗ Groupe d'entraide maternelle (GEM)
- ⊗ École secondaire Père Marquette

## Liste des dons remis par le Fonds humanitaire de la Fraternité

- ⊗ Fonds d'entraide du poste
- ⊗ La Grenouille Rose
- ⊗ Prolongement de la Famille
- ⊗ Ass. Québécoise Fibrose Kystique
- ⊗ Ass. Braves Ahuntsic
- ⊗ Maison des Enfants
- ⊗ Réseau Enfants Retour Canada
- ⊗ Fondation Dollard Cormier
- ⊗ Place Vermeil
- ⊗ Croix-Rouge canadienne - Division Québec
- ⊗ Fondation du Centre jeunesse de Montréal
- ⊗ Fondation pour l'encouragement scolaire
- ⊗ Fondation pour l'encouragement scolaire
- ⊗ Fondation recherche maladies infantiles du Québec
- ⊗ Fondation pour l'encouragement scolaire
- ⊗ Maison des femmes sourdes de Montréal
- ⊗ Maison des jeunes MAGI de Mercier-Ouest
- ⊗ La Clé des champs
- ⊗ Regroupement des aveugles et amblyopes
- ⊗ Services de répit Emergo
- ⊗ Fondation des maladies du cœur du Québec
- ⊗ L'Antre-Jeunes de Mercier - Est
- ⊗ Magasin - Partage Villeray
- ⊗ Quebecor inc.
- ⊗ Village des Jeunes
- ⊗ Maison des enfants de Montréal
- ⊗ Centre des Femmes de Montréal
- ⊗ 1,2,3, Go! - Rivière des Prairies (Foyer RDP)
- ⊗ Tel - Jeunes
- ⊗ Fondation de Banque d'Yeux du Québec
- ⊗ Les Petits Frères des Pauvres
- ⊗ Clowns sans frontières
- ⊗ Centre intégration à la vie active (CIVA)
- ⊗ Show du Refuge
- ⊗ Fondation Lina Cyr
- ⊗ Inter-Val
- ⊗ Viomax
- ⊗ Rue des femmes
- ⊗ Société canadienne de l'hémophilie
- ⊗ Auberges du cœur du Québec
- ⊗ Foyer Groupe Rivière des Prairies / Centre jeunesse
- ⊗ FAVEM
- ⊗ Société canadienne du cancer
- ⊗ Fondation de l'hôpital de Montréal pour enfants



# Petite histoire d'une grande réussite :

le programme de prévention du suicide  
des policiers et policières de Montréal

À l'hiver 2005,  
deux policiers  
mettaient fin à  
leurs jours.  
Ce fut l'occasion  
pour la  
Fraternité de  
faire le bilan  
de son action en  
matière de prévention  
du suicide.

ROBERT BOULÉ  
VICE-PRÉSIDENT  
À LA PRÉVENTION ET  
AUX RELATIONS AVEC  
LES MEMBRES



Les événements récents nous portent à réfléchir, à analyser la problématique de la détresse mentale et à tirer des conclusions afin de prévenir la répétition de tels événements traumatisants, non seulement pour notre communauté policière mais aussi et surtout pour les proches des victimes.

Les proches, les confrères et consœurs se questionnent. Ai-je été à l'écoute? Aurais-je pu faire quelque chose? J'aurais dû... Malheureusement, il demeure difficile d'expliquer de façon rationnelle un événement qui ne l'est pas. Mais nous sommes confiants en la valeur et en la compétence de notre programme d'aide et de ses divers intervenants.

Ces événements nous amènent tout de même à nous questionner en tant que syndicat. Le thème du congrès de mai 2004 de la Fraternité était *la santé mentale*. Pourquoi? Parce qu'il s'agit, dans le monde du travail, de LA maladie du 21<sup>e</sup> siècle. De 30 à 50 % des absences de longue durée du travail en 2001 au Québec étaient reliées à des problèmes de santé psychologique : anxiété, épuisement professionnel, détresse psychologique, dépression, fatigue prolongée, réaction émotionnelle à un événement douloureux et pensées suicidaires font partie depuis peu du vocabulaire utilisé pour qualifier la relation entre la personne et son travail.

En 1990, à l'initiative de la Fraternité, le programme d'aide voyait le jour. En 1997, était lancé le

programme de prévention du suicide : *Ensemble pour la vie*. Ce programme exceptionnel nous a permis de ne déplorer aucun suicide, et ce, jusqu'à décembre 2003.

Pour ce faire, plusieurs actions ont été mises de l'avant. De 1998 à 2000 avait lieu la tournée des unités par 2 psychologues qui ont rencontré toutes les équipes de travail afin de leur parler de la prévention du suicide. Les nouveaux promus sont rencontrés lors de leur formation par les psychologues du programme afin de les entretenir du programme d'aide et du programme de prévention du suicide. Les nouveaux représentants syndicaux se joindront à eux en 2005.

En 2004, tous les représentants syndicaux étaient formés par les psychologues du programme d'aide à l'occasion d'une journée intitulée : Le représentant syndical et l'approche D.R.S. pour dépistage, référence et soutien.

En conclusion, nous avons fait beaucoup d'efforts afin de prévenir le suicide. Mais un point demeure, il faut toujours remettre les choses en perspective, revoir et recentrer nos priorités, penser à soi et à sa famille. Être à l'écoute de ses confrères et consœurs, les encourager à consulter si vous croyez qu'ils en ont besoin.

Et surtout, n'hésitez jamais à consulter si vous traversez une période difficile. ■

# « Ensemble pour la vie »

## Entrevue avec le Dr Normand Martin, psychologue

Chef de section – Programme d'aide aux policiers et policières

### Comment ça se passe quand on décide d'appeler au programme?

Les policiers et policières qui appellent nous disent qu'ils y ont réfléchi longuement avant de composer le numéro du PAPP. Et c'est souvent à la suite d'une conversation avec un collègue de travail qui est déjà venu au PAPP qu'ils décident d'appeler. Dans les faits, il faut reconnaître que c'est plus difficile d'aller voir un psychologue qu'un médecin qui s'occupe de nos problèmes d'ordre physique. Quand c'est une difficulté psychologique, donc moins tangible, là, ça ne va pas de soi de consulter. La tendance est à se dire qu'on est capable de s'en sortir tout seul. Ce qu'on entend souvent dans le milieu policier c'est : « Moi, je prends des décisions rapidement, action-réaction, je règle les

problèmes des autres, comment ça se fait que je ne suis pas capable de régler les miens? Consulter pour les policiers et les policières, ce n'est pas évident à première vue mais heureusement ils le font beaucoup plus aisément qu'avant.

### À quoi ça sert de consulter ?

À objectiver ce que l'on vit. Une consultation permet de prendre du recul et de mieux saisir ce qui nous arrive. Ça permet d'en parler aussi à quelqu'un de neutre, dans un contexte qui est neutre. Quand on parle à des amis ou à des parents c'est important, c'est un excellent soutien mais ça demeure parfois délicat car ils font partie de notre vie. Ils peuvent prendre parti, ce qui peut créer un certain inconfort. En fait, consulter c'est avoir un endroit à soi sans préjudice, sans stéréotype. Je pense que c'est

fondamental pour les policiers et policières qui éprouvent des difficultés.

### Comment décririez-vous un programme d'aide dans le cadre d'une organisation ?

Pour poursuivre mon idée d'endroit neutre, je dirais qu'un programme d'aide dans une organisation c'est un peu comme une ambassade. C'est donc un endroit qui est neutre, auquel on peut s'identifier et où l'on peut recevoir de l'aide en cas de besoin. Les règles de fonctionnement de l'ambassade sont très claires, tout comme le sont celles du programme d'aide. C'est confidentiel, sans préjudice pour l'individu. On y a recours que sur une base volontaire et toutes les mesures nécessaires sont prises pour protéger l'intégrité et l'anonymat des gens qui y font appel.

## Combien y a-t-il de psychologues au programme d'aide?

Nous sommes quatre psychologues qui recevons les demandes de consultations. Pierre Fortin, Dr Marie-France Marcoux, Francine Dionne et moi-même. Deux autres collègues, Denise Champagne et Claude Lagueux sont, quant à eux, uniquement associés aux activités de prévention du suicide du programme « Ensemble pour la vie ».

## Quel bilan faites-vous du programme?

Les événements récents démontrent que malgré le fait que le taux de suicide chez les policiers du SPVM est, pour une population semblable, d'un tiers plus bas que la moyenne québécoise, **il ne faut jamais considérer la partie gagnée contre la souffrance humaine.** Il faut aussi se rappeler que beaucoup d'efforts ont été investis au Service depuis 1997 dans la prévention du suicide et que cela a donné de très bons résultats. Pendant 7 ans il n'y a eu aucun décès par suicide de policiers actifs au SPVM. Malgré ces résultats positifs, le Service et la Fraternité nous ont demandé de poursuivre nos efforts de prévention en implantant la phase 2 du programme de prévention « Ensemble pour la vie ». Cette deuxième phase se poursuit depuis 2003.

## Pourquoi la semaine de la prévention au SPVM?

Chaque année, au mois de février se tient au Québec une semaine où l'on sensibilise la population à l'importance de la prévention du suicide. On sensibilise la population cette année au fait que le processus qui mène au suicide est toujours réversible et qu'il est important d'avoir recours à l'aide disponible et ne pas abandonner en cours de route. Les employés du Service font partie de la société et leur dire qu'il y a de l'espoir pour les personnes qui souffrent est particulièrement important dans un milieu policier où les gens ont tendance à mettre leurs sentiments de côté pour aider les autres.

## Est-ce que consulter peut avoir un impact sur la carrière d'un policier?

À vrai dire, c'est souvent le fait de ne pas consulter qui peut avoir un impact négatif sur la carrière. En effet, l'attitude des policiers et policières qui sont aux prises avec des difficultés émotives peut se transformer avec le temps en problèmes d'attitudes et de comportements au travail. La mèche devient plus courte, la coche est plus facile à sauter. L'attitude change et ils peuvent se retrouver avec des difficultés relationnelles avec l'entourage. C'est précisément là qu'il peut y avoir des conséquences négatives puisqu'ils risquent alors d'être mal évalués, être perçus comme étant marginaux et par conséquent, nuire à leur carrière. En

consultant, il est possible d'éviter qu'une difficulté devienne un problème.

## Quel message livreriez-vous à ceux qui auraient besoin d'aide mais hésitent encore?

Je leur dirais de ne pas hésiter à consulter. C'est plus facile de passer au travers d'une difficulté en recevant l'aide nécessaire. Rappelez-vous que vous êtes avant tout un homme, une femme avec des limites et que c'est très humain d'être confronté à un obstacle dans sa vie personnelle ou professionnelle et d'être désemparé. Alors, prenez soin de vous comme vous prendriez soin de vos proches. Ayez autant d'égards envers vous-même que vous en auriez pour quelqu'un que vous aimez et qui aurait besoin de votre support et surtout, faites les bons choix. Au SPVM, c'est clair, nous sommes vraiment tous là « Ensemble pour la vie » et, on continue! ■



# « Ensemble pour la vie »

*Nous avons demandé à notre collaborateur, Frédéric Simonnot, d'accompagner des policiers, dans leur voiture, lors du dernier quart de travail, le 24 décembre dernier. Compte-rendu de son expérience...*

# Opération COBRA

## Veille de Noël tranquille au poste de quartier 37

**Le 24 décembre est une journée de travail ordinaire pour les policiers et policières, un peu plus tranquille que la normale peut-être, mais avec son lot imprévisible d'appels, d'incidents et d'interpellations. Un service comme les autres donc, si ce n'est peut-être chez certains l'envie de rentrer plus vite chez eux pour terminer le réveillon avec les leurs.**



FRÉDÉRIC SIMONNOT

« Drôle d'idée de faire un cobra la veille de Noël! Vous êtes sûr? Nous, on est obligés de travailler mais pas vous. Vous ne préféreriez pas être chez vous? On peut reporter ça si vous voulez... En plus, le 24, c'est souvent tranquille... enfin, c'est vrai qu'on sait jamais à quoi s'attendre... — Non, il faut le faire pendant le réveillon. On veut justement parler du travail des policiers et des policières la veille d'un jour où presque tout le monde est en congé. — Comme vous voudrez! » Un cobra? C'est comme ça qu'on appelle les opérations lors desquelles un civil accompagne une équipe de police sur le terrain. D'où ça vient? Personne ne sait plus trop.

Arrivée au poste de quartier 37, au 209, rue Laurier Est, à 14 h 30 précises, au moment où l'agent senior Robert Grégoire prend ses fonctions. Aujourd'hui, il fait office de sergent et c'est lui qui supervise les opérations. Rencontre d'échanges avec les

agents qui entrent en service, ou plutôt qui rempilent pour faire « un double ». La généralement tranquille journée du 24 a débuté à toute allure, avec quatre longues interventions, pour deux des patrouilleuses ayant commencé à 7 h. Déplacement d'une dizaine de véhicules à cause d'une fuite d'eau importante. Recherche et information des propriétaires de sept cylindrées plus énergivores que la moyenne vandalisées sur la rue Esplanade : des essuie-glaces mis hors d'état, probablement par des militants écologistes un peu trop zélés pour percevoir la contradiction de leur geste. Réponse à une alarme, fondée pour une fois, causée par le bris d'une vitrine sur la rue Saint-Denis, appel des responsables, rapport. Remise d'une contravention de stationnement. Quatre interventions entraînant des démarches fastidieuses et des rapports à vous remplir toute une matinée comme un rien.



*L'ordinateur de bord, l'indispensable outil d'information et de liaison des patrouilleurs*

L'après-midi, le rythme a nettement baissé : un appel pour rapporter un épisode de violence conjugale dans le secteur du PDQ 44 et un autre demandant d'intervenir auprès d'une personne suicidaire dans celui du PDQ 38. À part ça, l'écran des ordinateurs de bord est resté pratiquement vide jusqu'au soir.

## Sur la route

Départ en patrouille en compagnie de Robert Grégoire, marié, père de deux jeunes enfants, un superviseur désireux de faire son travail mais souffrant d'un mal de gorge et d'une sérieuse extinction de voix depuis deux ou trois jours. À peine le temps d'acheter un café à emporter sur la rue Mont-Royal et de remonter à bord du véhicule qu'un individu crie à notre passage en nous faisant de

grands signes sur le trottoir d'en face. Demi-tour rapide pour vérifier la raison de son agitation. Souffrant apparemment d'une déficience mentale, peut-être sous l'effet de l'alcool, il nous explique derrière la vitre partiellement baissée qu'il voulait juste nous saluer – même s'il le fait généralement plus volontiers pour les pompiers, parce qu'il « les aime bien mieux que les policiers, mais que, bon, comme c'est Noël », il nous le souhaite joyeux à nous aussi, avant de nous demander si nous n'aurions pas une petite pièce en trop.

« Toujours intervenir en ayant à la fois un plan d'action en tête et une porte de sortie prête au cas où ça tournerait mal, c'est ce qu'on nous enseigne », commente Robert Grégoire, démonstration à l'appui quelques minutes plus tard.

À 17 h 12, un véhicule roule rapidement tous feux éteints sur la rue Mont-Royal. La voiture s'immobilise soudain au coin d'une rue et l'un de ses deux occupants entre dans une pizzeria. Le policier décide de procéder à une vérification. Il demande les papiers habituels, constate que les feux arrière ne fonctionnent pas mieux que les autres, s'informe sur son terminal au sujet du conducteur, se rend compte que celui-ci a commis un vol qualifié et quelques autres délits par le passé, retourne vers lui pour valider l'intuition que le véhicule, assez délabré dans l'ensemble, n'est pas assuré. Le passager saisi d'une fringale aussi subite que suspecte revient vers la voiture en croquant dans une pointe de pizza.

À plusieurs reprises pendant les quarante minutes que durera l'intervention, les deux individus entrent et sortent de leur voiture, fouillent dans le coffre et essaient de s'approcher de notre camionnette pour tenter de parler avec le policier. Chaque fois, celui-ci leur demande de s'éloigner du véhicule et de retourner dans le leur, tandis qu'il dresse son constat d'infraction et attend la dépanneuse demandée. La « porte de sortie » reste toujours ouverte : chaque fois que le policier reprend place sur son siège, il enclenche la marche arrière et maintient le pied sur la pédale de frein, prêt à reculer en trombe au besoin, un œil sur les formulaires qu'il remplit et l'autre sur les deux individus, leur répétant à intervalles de plus en plus fréquents l'ordre de se tenir à l'écart. Lorsqu'on a l'occasion de partager le point de vue du policier, on comprend

que l'affirmation de l'autorité n'est pas en la circonstance une démonstration de force gratuite, mais une mesure élémentaire de sécurité destinée à éviter toute cause de dérapage possible, dans l'intérêt de tout le monde.

À 17 h 41, on signale la disparition d'un enfant dans le secteur du PDQ 9. Trop loin pour nous. La dépanneuse arrive enfin et l'opération se termine par un remerciement narquois du conducteur qui félicite le policier pour son excellent travail.

Quelques minutes plus tard, l'une des deux équipes de patrouilleurs du PDQ 37 se rend sur la rue de Bordeaux à la suite d'un vol à l'étalage chez un dépanneur. Deux gamines auraient tenté de dérober une barre de chocolat. Intervention des deux policières, qui se transforment pour l'occasion en psychologues-surveillantes-travailleuses sociales. Dans une telle situation, elles doivent selon la loi soit obtenir de la part de la jeune suspecte un aveu accompagné de l'expression de remords, soit carrément l'arrêter comme si elle était adulte, or la petite délinquante ne semble pas du tout disposée à reconnaître son délit. Après bien des discussions, elle finira par céder en présence de son père, appelé aussitôt sur les lieux, et pas enchanté, on s'en doute, par le cadeau de Noël de sa progéniture.

Retour au poste. Nouvelle patrouille. Rien à signaler. Achat d'un sandwich chaud dans un restaurant libanais. Retour au poste... Pause-repas. Dégustation d'une part de

bûche avec les policiers présents dans la cafétéria. « Vous auriez dû venir hier, ou même avant-hier, on n'a pas arrêté une minute! », m'assure une policière.

qu'ils encouragent l'homme à rentrer chez lui. Il habite tout près, bien que dans son état les distances deviennent traitreusement relatives. À l'aide du haut-parleur, on l'invite à utiliser le trottoir jusqu'à destination.



***L'agente Jacinthe Boucher interpelle un conducteur venant de brûler un feu rouge sur la rue Sherbrooke Est, tandis qu'un collègue du secteur concerné la rejoint sur les lieux.***

Une heure plus tard, vraiment pas en forme, Robert Grégoire passe le relais plus tôt que prévu à l'agente Jacinthe Boucher. Toujours rien, jusqu'à ce qu'on signale la présence d'un homme ivre qui fait du tapage et entrave la circulation à ses risques et périls dans le 44. Ce n'est pas tout près, mais les agents du secteur sont déjà occupés et c'est l'une des équipes du 37 qui a décidé de prendre l'appel pour eux. Nous rejoignons les patrouilleurs rapidement au coin de Rachel et Davidson. À notre arrivée, nous les voyons rouler au pas, tandis

La minute suivante, un véhicule traverse la rue Sherbrooke au feu rouge. L'agente Boucher l'arrête sur la rue Saint-Germain. Soupçonnant un cas de facultés affaiblies, elle fait souffler le chauffeur dans un appareil de détection approuvé (ADA), lequel affiche un taux d'alcoolémie possiblement supérieur à 0,08. La policière décide donc de lui faire subir un véritable alcootest au centre opérationnel Nord. Il y est emmené par les patrouilleurs du PDQ 37, tandis que nous restons sur place jusqu'à l'arrivée de la dépanneuse. Sur la

route, ils se font appeler par des gens qui affirment avoir surpris quelqu'un en train d'essayer d'ouvrir leur voiture et qui vient de prendre la fuite. Leur brève recherche demeurera infructueuse.

Marche rapide dans les couloirs du centre opérationnel. On m'autorise à assister à l'alcootest, mais ça prendra certainement plus d'une heure. En outre, un juge pourrait ensuite m'obliger à comparaître en tant que témoin. Bof! Trop long et hors de ma présente mission. Une autre fois, peut-être. Retour au PDQ 37 avec les patrouilleurs. À mi-chemin, voyant un véhicule rouler plus ou moins droit, ils

**« Toujours intervenir en ayant à la fois un plan d'action en tête et une porte de sortie prête au cas où ça tournerait mal, c'est ce qu'on nous enseigne. »**

*Robert Grégoire, superviseur, poste 37*

croient avoir affaire à un conducteur ivre et l'obligent donc à s'immobiliser. Finalement, il s'agit de quelqu'un qui dit s'être réveillé depuis peu de temps pour se rendre sur le lieu de son second emploi. Les patrouilleurs le laissent reprendre la route.

Il est 23 h 30. L'équipe de nuit a pris le relais. Exception faite de la dernière policière qui se dépêche de se changer pour aller finir le réveillon chez elle après sa double journée de travail, le poste est désert. Aux côtés de Jacinthe Boucher, pas encore re-



***Regroupement de patrouilleurs de deux secteurs à l'occasion de l'interpellation du conducteur fautif. L'une des équipes du PDQ 37 se proposera pour l'emmener au centre opérationnel Nord afin de lui faire passer un alcootest.***



*Interpellation d'un conducteur aux manœuvres suspectes pendant le retour au poste 37*

venue du centre opérationnel, ce sont maintenant quatre jeunes femmes qui assurent la sécurité dans le secteur 37. L'équipe qui revient justement de sa première patrouille est surprise par ma présence. Je dis vite le mot magique : « Euh, je suis un cobra ! – OK, ça va. – Au fait, vous savez pourquoi on appelle ça un cobra ? – Non. »

Les deux patrouilleuses me racontent leur précédent service : deux interventions, dont une musclée, pour empoigner une armoire à glace complètement ivre, et puis une autre, moins physique mais tout aussi épuisante, pour calmer une femme en pleine crise. En comparaison, c'est décidément tranquille aujourd'hui. À minuit pile, on entend un message enregistré du directeur du Service de

police de la Ville de Montréal (SPVM) qui souhaite un joyeux Noël à ses troupes. Il est temps de repartir en patrouille, mais inutile pour moi de prolonger ma mission, les criminels semblent avoir pris congé ce soir.

Renseignement pris auprès de Robert Grégoire le lendemain après-midi, le reste de la nuit a été tout aussi calme pour les cinq policières, à moins qu'elles aient effectué des interventions de maintien de l'ordre sans conséquence ou sans dépôt de plainte, comme cela arrive fréquemment. D'après les registres en tout cas, toute petite soirée au poste 37. Le 25 décembre, la surveillance du secteur a aussi été assurée par une équipe minimum.

Après enquête, l'acronyme cobra signifie « Connaissances opérationnelles de base renouvelées annuellement », nom d'un programme destiné à l'origine aux cadres du SPVM et peu à peu étendu aux membres des familles des policiers et policières, ainsi qu'à d'autres civils, afin qu'ils puissent connaître la réalité du travail accompli au quotidien par la police. Pas étonnant que personne ne s'en souvienne! En espérant que la lecture de ce texte pourra compter comme un exercice de renouvellement des connaissances opérationnelles de base de tous ceux qui festoyaient ce soir-là, le cobra vous salue. ■

# Chapeau bas aux 58 crânes rasés du SPVM!

Le lundi 16 janvier dernier, des agents de police et des pompiers se sont fait raser la tête au centre Bell dans le cadre du « rase-o-thon » *Policiers contre le cancer*, mis sur pied au profit de la Société canadienne du cancer.



DENIS MONET  
VICE-PRÉSIDENT À  
LA TRÉSORERIE ET  
AU SECRÉTARIAT



C'est lors d'un match opposant les Canadiens de Montréal aux Stars de Dallas (remporté par les Canadiens 4-2!) qu'a eu lieu la cinquième édition du rase-o-thon québécois *Policiers contre le cancer*, un événement annuel organisé conjointement par le club de hockey Canadiens et les syndicats policiers, dont la Fraternité des policiers et policières de Montréal.

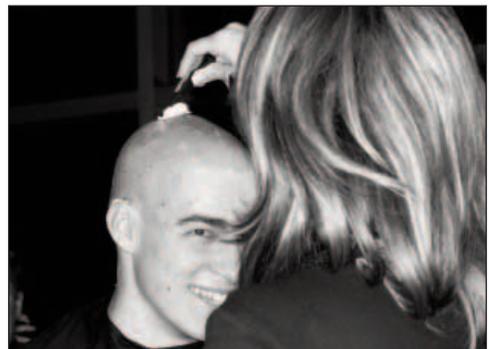
Yves Francoeur, le président de la Fraternité, et Yves Charette, directeur adjoint du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), étaient au nombre des volontaires. À la fin de la première période, le premier a été invité à s'adresser aux 21 000 et quelques partisans présents au centre Bell pour les convier à suivre l'exemple des policiers et des pompiers.

« J'aimerais remercier tous les participants, plus de 200 policiers et pompiers cette année, qui ont chacun amassé un minimum de 100 \$ pour se faire raser la tête aujourd'hui en signe de solidarité avec les personnes atteintes du cancer. Selon les chiffres préliminaires, nous avons déjà récolté plus de 40 000 \$ (finalement, ce sera 63 000 \$) et je vous invite à faire vous aussi un petit don à la Société canadienne du cancer », a déclaré Yves Francoeur.

Réjean Houle, ambassadeur du club de hockey Canadiens, a montré l'exemple en se faisant arranger le portrait en public par Ménick, le barbier des sportifs.



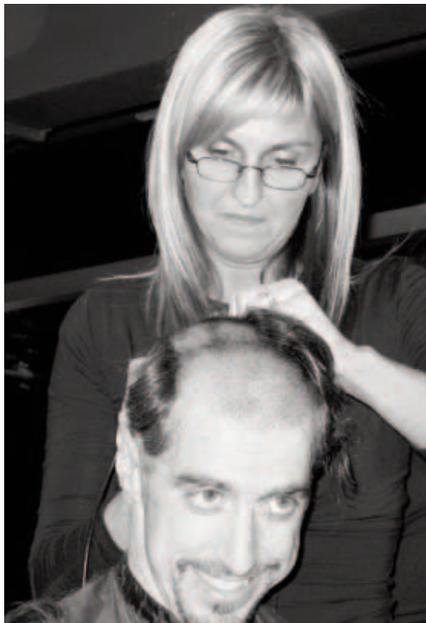
*Policiers contre le cancer est organisé conjointement par le Club de hockey Canadiens et les syndicats policiers dont la Fraternité des policiers et policières de Montréal. Le président Yves Francoeur n'a donc pas eu de difficulté à convaincre Réjean Houle, ambassadeur du club de hockey Canadiens, de se faire raser par Ménick, le barbier des sportifs, devant les 21 000 et quelques spectateurs présents le 16 janvier dernier au centre Bell.*



*Au salon du rase-o-thon Policiers contre le cancer, cette coupe indémodable coûte un minimum de 100 \$, pour un bénéfice de 63 000 \$ au profit de la Société canadienne du cancer en 2006.*

## Félicitations spéciales à Nathalie Durocher !

À noter que 58 des 200 et quelques participants étaient du SPVM, dont 22 des 30 membres du Groupe tactique d'intervention (GTI), parmi lesquels une femme, Nathalie Durocher, qui a vendu chèrement sa chevelure, ramassant 3000 \$ à elle seule !



*De mauvaises langues affirment que si Daniel Moisan, du SPVM, sourit bêtement sur cette photo, c'est qu'à ce moment précis il n'était pas vraiment conscient de l'interprétation que la blonde coiffeuse avait donnée à sa requête (« pas trop court sur les côtés, s'il vous plaît, madame »). Ignore-les, Daniel !*

## Une cinquième édition record !

C'est après avoir rencontré un garçon de cinq ans qui avait perdu ses cheveux à la suite d'une chimiothérapie et qui souffrait des moqueries de ses petits camarades que le sergent Gary Goulet, du Service de police d'Edmonton, a imaginé en 1994 ce qui allait devenir *Policiers contre le cancer*. Étant chauve lui-même, il a dû demander à des collègues chevelus de se faire raser et de se montrer fièrement en compagnie de l'enfant pour amener les autres à changer de regard et d'attitude.



*Joyeuse séance collective de soins capillaires dans les coursives du centre Bell en signe de solidarité avec les personnes atteintes du cancer. Certains des participants étaient plus beaux après l'opération. Chez d'autres, aucune différence notable!*



*Yves Francœur, président de la Fraternité, qui s'est lui-même fait raser de près, est venu superviser les opérations et encourager les 58 policiers du SPVM qui ont joué le jeu, dont 22 des 30 membres du Groupe tactique d'intervention (GTI).*

Félicité de toutes parts pour cette initiative, il a proposé d'organiser des rasero-thons au profit de la Société canadienne du cancer et c'est ainsi que chaque année des policiers passent sous la tondeuse partout au Canada en échange de promesses de dons au profit de cet organisme.

*Policiers contre le cancer* existe au Québec depuis 1998. Au cours des trois

dernières années, l'événement a permis de recueillir près de 150 000 \$, notamment grâce à la participation de policiers du SPVM, de la Sûreté du Québec et de la Gendarmerie royale du Canada. C'est la première année que les pompiers de Montréal y participent. Le montant définitif net obtenu en 2006 dépasse les 63 000 \$, un record ! ■

# Robert Ménard,

## agent d'infiltration montréalais

# honoré par les Siciliens

L'automne dernier, Robert Ménard, ex-enquêteur de l'escouade des homicides et des vols qualifiés (HVQ) du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, était invité par les autorités de la province sicilienne d'Agrigento à y passer quelques jours, le temps de lui rendre hommage pour le travail qu'il a effectué contre la mafia dans les années 70.



FRÉDÉRIC SIMONNOT

L'invitation était hors de l'ordinaire, mais elle était cependant que moyennement tentante. Un collègue lui signale en passant que le dernier policier à avoir été honoré pour des motifs semblables a aussi été gratifié de trois balles dans la tête quelques jours plus tard !

Vérification faite, le niveau de danger semblait acceptable et c'est ainsi que Robert Ménard, retraité

depuis 1989, a reçu le 8 octobre 2005 une plaque de la *Provincia regionale di Agrigento* des mains de son président, Vincenzo Fontana, et a été nommé citoyen d'honneur de la ville d'Agrigento, le chef-lieu, à titre de « *autentico protagonista della lotta alla mafia* », par le maire Aldo Piazza.

Ménard a pris la peine de prononcer son discours en italien



*La plaque remise à Robert Ménard par la province régionale de Agrigento*

pour recevoir ces trophées au nom de tous ses confrères « de la filature, de la technique et de l'écoute » qui ont travaillé dans l'ombre pendant de longues années au détriment de leur santé et de leur vie familiale. « Je ne peux accepter cet honneur qu'au nom de tous ces gars-là », a-t-il souligné avec force ce jour-là, comme d'ailleurs à chaque occasion qui lui est donnée, en ajoutant qu'il appréciait que la Sicile, contrairement à son propre pays, ait pris la peine de lui témoigner sa reconnaissance.

Pourquoi une telle cérémonie 30 ans après la fin de sa mission d'infiltration ? Le rapport de la Commission d'enquête sur le crime organisé (CECO) envoyé aux autorités italiennes

il y a fort longtemps aurait été mal classé et ignoré pendant des années. Il contenait pourtant une mine de renseignements sur Paolo Violi et tous ces camarades, de la Sicile à Hamilton, en passant par la Calabre, Naples, New York et Buffalo.

façons de faire comme jamais auparavant. Nous avons pu voir comment ils pensent, comment ils agissent, comment ils se comportent entre eux et avec les autres. On croyait qu'on le savait, mais on s'est rendu compte qu'on ne savait rien. »

**« J'ai eu jusqu'à sept identités en même temps. »**

**Robert Ménard**

« Quand le document a ressurgi, il nous a beaucoup aidés, lui a assuré le capitaine des Carabinieri. Cela nous a permis de voir la mafia de l'intérieur et de comprendre sa mentalité et ses

Ménard avoue d'emblée : « Même nous, nous n'avions pas conscience de l'importance du contenu de nos enregistrements. » Après avoir été chaudement félicité de toutes parts, Ménard a aussi reçu à cette occasion une plaque de reconnaissance de la *International Police Association* et une autre récompense qui n'était pas prévue au programme : le blason de la police municipale de Siculiana, décroché spontanément d'un mur par deux anciens de cette petite commune de 5 000 habitants et offert en signe d'appréciation. « C'est ce qui m'a le plus touché, raconte Ménard de sa voix grave, mais sur un ton soudain moins sévère. Pour moi, ça vaut plus que tout le reste. Ils m'ont expliqué que, grâce à nos renseignements, ils avaient réussi à coffrer des mafiosi locaux. »



**Mario Lanoie, vice-président à la Recherche et aux communications de la Fraternité, remet à Robert Ménard le trophée Cristal de la FPPM.**

## Une carrière mouvementée

Né en 1934 à Sherbrooke, Robert Ménard sert pendant la guerre de Corée et commence à travailler au CN avant d'entrer dans la police, en 1959, à l'âge de 25 ans, « pour des raisons purement économiques ». Après sa formation, il est affecté au poste 14 à Notre-Dame-de-Grâce. Très porté sur l'action, il effectue deux arrestations musclées dès le premier soir, un zèle assez mal vu chez un débutant. Un an plus tard, il entre à la Section sécurité sociale, aujourd'hui la Section renseignements.

De 1960 à 1976, il travaille comme agent d'infiltration et membre d'une équipe spéciale chargée de suivre toutes les activités concernant le jeu, les paris, la prostitution, le racket, la drogue, le crime organisé et le terrorisme. Il devient alors un important agent secret dans la guerre que mène le maire Drapeau contre les tripots.

Au début des années 1970, il doit trouver un moyen d'infiltrer la mafia montréalaise, contrôlée par Paolo Violi. « Il y avait un appartement à louer au-dessus de son café Reggio sur Jean-Talon, près de Lacordaire. Je me suis présenté comme Robert Wilson, électricien unilingue anglophone débarquant de l'Ontario avec sa femme, qui le quittera peu de temps après. On a installé des micros

## Sa dernière recommandation avait été : « Vérifie l'ampoule. »

*Robert Ménard*

partout, dans le café Reggio, la Gelateria Violi, les toilettes, le bureau. Violi ne pouvait aller nulle part dans la bâtisse sans qu'on sache ce qui se disait. C'était d'ailleurs révolutionnaire à l'époque. Ma job, c'était de veiller au bon fonctionnement du système. »

Commence alors l'une des plus longues opérations de surveillance jamais effectuées. Tous les jours, l'électricien Robert Wilson prenait son auto, se rendait à son bureau sur la rue Hutchison et ne revenait qu'en fin d'après-midi. Le reste de la journée, l'agent Robert Ménard travaillait sur d'autres dossiers. « J'ai eu jusqu'à sept identités en même temps », se souvient-il.

L'appareil d'enregistrement était placé au fond d'une simple commode. « Les premières années, Violi ne me parlait pas. Je coinçais un cheveu dans l'encadrement de la porte, donc je savais qu'on entrait chez moi de temps en temps, surtout au début, mais apparemment ils n'ont jamais pensé à fouiller dans la commode. Un soir, je m'en souviendrai toujours, je suis allé me chercher une pizza en face. Violi y était attablé. Un type

imposant s'est approché et m'a dit : "M. Violi veut vous voir". Dès que j'ai aperçu Violi, j'ai compris qu'il avait bu. Il m'a demandé ce que je faisais là et m'a ordonné de m'asseoir avec lui. »

Ménard se souvient en détail de la déclaration de Violi ce soir-là, véritable épisode comico-dramatique dans un film noir : « Je t'aime bien, Wilson. Tu viens pas traîner dans mon bar, tu te mêles de tes affaires, tu paies ton loyer à temps, tu travailles fort, t'es un bon gars. Maintenant, fous le camp ! » Au moment de payer sa pizza, on lui dit que « c'est pour M. Violi » et il remercie poliment, soulagé de pouvoir vider les lieux sans dommage.

Son frère étant réellement électricien, Robert Wilson lui refile les contrats qu'il obtient malgré lui, jusqu'au jour où, autre anecdote à suspense, Violi lui demande de vérifier un câblage électrique dans son bar. « Je n'y connaissais rien, alors j'ai demandé à mon frère de me donner un cours intensif en quelques heures. Sa dernière recommandation avait été : « Vérifie l'ampoule. » Violi avait insisté pour tenir l'échelle et il me



***Le système d'enregistrement utilisé au-dessus du café Reggio était tout simplement dissimulé dans le meuble que l'on aperçoit.***

regardait faire. J'avais beau essayer tout ce que j'avais appris, rien ne marchait et je commençais à m'inquiéter. C'est là je me suis souvenu du conseil de mon frère. Ce n'était heureusement qu'une ampoule brûlée ! »

Avec le temps, une relation cordiale a fini par s'établir entre le chasseur et sa dangereuse proie. « Un matin, j'allais faire mon lavage... Toutes ces années, j'ai lavé le même panier de linge. Je peux te dire qu'il était propre !... Violi m'a invité à pren-

dre un cappuccino et c'est devenu une sorte de routine entre nous la fin de semaine. On parlait de politique, de soccer, de cyclisme... » Le locataire a même poussé l'audace jusqu'à emprunter de l'argent à son propriétaire pendant quelques jours, prétextant en avoir besoin pour acheter une voiture. « Manque de chance, les billets étaient vrais ! » Lorsqu'on lui fait remarquer qu'il est presque devenu chum avec un mafioso, Ménard répond d'un mot : « Presque », avant d'ajouter qu'il gardait ses distances.

« Je venais de renouveler mon bail quand mon boss m'a dit qu'on allait servir à Violi une citation à comparaître devant la CECO la semaine suivante et qu'il fallait que je disparaisse. J'ai alors dit que je n'arrivais pas à me faire au Québec, que les gens me regardaient de travers parce que je ne parlais pas français et que j'avais décidé de m'installer à Hamilton, sachant que les beaux-parents de Violi vivaient là. Il a aussitôt appelé son beau-frère pour lui demander de faire en sorte que tout se passe bien pour moi à Hamilton. »

« Il faut être un bon acteur, dit d'ailleurs Ménard, pour faire ce travail. » Au fil de sa carrière, il aura joué 17 personnages, dont un marin, un prêtre, un chauffeur de taxi durant l'Expo 67. Tout le monde n'est pas fait pour le poste. « Il faut aussi avoir l'instinct du chasseur et réussir à contrôler sa peur. On a peur tout le temps, confie-t-il, ça te tient sur tes gardes, mais la chose dont j'avais le plus peur, c'était de me faire reconnaître par des collègues. Une fois, il y en a un qui a eu le réflexe de m'adresser la parole, mais il s'est vite rattrapé et m'a repoussé pour donner le change. »

Pendant toutes ces années, Robert Ménard a eu peu de contacts avec sa femme et leurs deux enfants, tandis qu'il enregistrait et notait les

allées et venues des visiteurs de Violi, mais le sacrifice n'a pas été vain. Les bandes enregistrées, les photographies et les rapports fournis à la CECO par Ménard ont démontré que les commerces étaient utilisés comme une couverture et ont mis au jour une organisation très efficace ainsi qu'un impressionnant réseau d'alliances.

Lorsque Violi a appris la véritable identité de Ménard, il aurait semblé surpris et ordonné qu'on le laisse tranquille. « On a assez de problèmes et de pression en ce moment. Si on tue un flic, ils vont tous nous tomber dessus. » Après un an de prison, Violi a repris ses activités jusqu'à ce que deux hommes fassent irruption dans son bar le 22 janvier 1978 et ouvrent le feu sur lui.

« Après cette opération, en 1976, j'étais tanné, je voulais de l'action, je suis allé à la patrouille de nuit, avant de me retrouver au poste 11, puis à l'escouade des homicides et des vols qualifiés (HVQ). Sa carrière n'aura certainement pas manqué d'action. « J'ai neuf dossiers à la CSST ! », clame-t-il avec fierté. Sa carrière a été brutalement interrompue le 28 mars 1985, tandis qu'il tentait d'appréhender des cambrioleurs en train d'attaquer une banque et qu'il a reçu trois balles. Il a pris sa retraite en décembre 1989. « Ça m'a pris tout ce temps-là pour me remettre sur mes deux pieds, mais je me suis relevé. Il n'était pas question que des bandits aient ma peau », affirme ce policier de la vieille école qui a toujours été plus sensible au malheur des victimes qu'attentif au confort des criminels, même s'il assure qu'il s'est toujours interdit de dépasser la limite : « Il y a une ligne à ne pas franchir, sinon tu deviens comme eux. »

Aux plaques et objets honorifiques rapportés de Sicile et venant étoffer sa collection de prix, Robert Ménard a aussi pu ajouter en novembre dernier le trophée Cristal de la Fraternité des policiers et policières de Montréal. *Felicitazione !* ■



***Robert Ménard félicité par Vincenzo Fontana, président de la province d'Agrigento, au sud-ouest de la Sicile, et nommé citoyen d'honneur de la ville d'Agrigento par le maire Aldo Piazza***

# Quand la police court pour l'argent...



***Le 16 décembre dernier, en pleine tempête de neige,  
la Course au flambeau annuelle des agents de la paix  
permettait de clôturer la campagne de financement 2005  
au profit des Jeux olympique spéciaux du Québec.  
Bilan de la campagne : 131 000 \$***

Photos : SPVM

**Chaque année, quelques dizaines de policiers issus de divers corps se réunissent pour entreprendre la Course au flambeau des agents de la paix au profit des Jeux olympiques spéciaux du Québec (OSQ). Un geste de générosité récompensé par un bel échange avec des athlètes présentant une déficience intellectuelle.**

FRÉDÉRIC SIMONNOT

Le vendredi 16 décembre dernier, un petit groupe de policiers a affronté la tempête pour aider des athlètes aux yeux desquels ils font souvent figure de héros... Au début des années soixante, un professeur et chercheur de Toronto, le docteur Frank Hayden, fit suivre un programme de conditionnement physique à un groupe d'enfants vivant avec une déficience intellectuelle et démontra que, si on leur en donnait l'occasion, ces jeunes pouvaient acquérir les habiletés nécessaires à la pratique d'activités sportives.

Il voulut alors mettre sur pied un programme national à l'intention de ses protégés, mais sans succès, si bien que ce fut à Chicago, grâce à Eunice Kennedy Shriver et la Fondation Kennedy, de Washington D.C., que les Jeux olympiques spéciaux naquirent en 1968. L'été suivant, les premiers Jeux olympiques spéciaux canadiens eurent lieu à Toronto.

Aujourd'hui présent dans 150 pays, l'organisme sans but lucratif *Special Olympics* offre 26 sports d'été et d'hiver répartis dans un éventail de programmes permettant aux athlètes vivant avec une déficience intellectuelle, nommés athlètes spéciaux, de s'entraîner régulièrement et d'accéder, s'ils le désirent, à des compétitions de divers niveaux, y compris international. On compte 1,7 million d'athlètes spéciaux, un demi-million de bénévoles et plus de 140 000 entraîneurs. Les jeux provinciaux, nationaux et mondiaux sont tenus suivant un cycle de quatre ans, en faisant alterner jeux d'été et jeux d'hiver.

L'organisme Olympiques spéciaux Canada et ses sections provinciales sont constitués en organismes de bienfaisance distincts, avec chacun son conseil d'administration, son personnel et son réseau de bénévoles. Le mouvement s'est implanté au



*Les vrais gagnants de cette course mondiale au flambeau : les athlètes qui présentent une déficience intellectuelle.*

Québec en 1981 à l'instigation d'une éducatrice en centre de réadaptation pour personnes présentant une déficience intellectuelle, Mme Noëlla Douglas, aujourd'hui à la retraite. Annie Pelletier, médaillée de bronze en plongeon aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996, est la marraine d'OSQ depuis 1998.



**Le président des Jeux olympiques spéciaux du Québec, M. Daniel Granger, remerciant les différents corps policiers pour leur implication.**

## Une cause corporative mondiale

« La Course au flambeau des agents de la paix » constitue la plus importante collecte de fonds pour les Olympiques spéciaux, en plus d'en faire la promotion et de sensibiliser le public à la cause des personnes vivant avec une déficience intellectuelle. Plus de 85 000 policiers, policières et agents de la paix portent aujourd'hui « la flamme de l'espoir » dans 35 pays.

Au-delà de la course durant laquelle des agents de la paix et des athlètes spéciaux portent la flamme aux cérémonies d'ouverture des grandes compétitions, la campagne annuelle de la Course au flambeau comprend une panoplie d'activités de représentation et de collecte de fonds. Au Québec, de nombreux tournois de golf, lave-autos, relais et autres activités se tiennent pour financer les programmes d'OSQ. Certaines de ces activités ont d'ailleurs atteint une notoriété enviable, comme les Olympiades corporatives, le Défi 767 – des équipes de 20 personnes tentant de tirer un Boeing sur une distance de 3,5 m, dont celle des Blue Sisters, composée de policières du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) – et le Défi d'acier (même principe avec une locomotive).

La Course au flambeau a vu le jour en 1981 à l'initiative de Richard LaMunyon, shérif de Wichita, au Kansas. Après trois ans de succès local, il a proposé à l'*International Association of Chiefs of Police* de reproduire l'événement ailleurs et a obtenu son appui immédiat. Depuis, les policiers, agents des douanes, agents correctionnels et agents de la paix de partout courent pour les Olympiques spéciaux.

C'est le lieutenant Michel Larivière du SPVM et ses collègues du poste de quartier de l'arrondissement LaSalle qui ont organisé la première collecte de fonds québécoise, à l'occasion des Jeux provinciaux d'été de 1997. Aujourd'hui, plusieurs organisations policières sont partenaires de cette initiative aux côtés du SPVM, dont la Sûreté du Québec, la Gendarmerie royale du Canada, la Police du CN et l'Agence des services frontaliers du Canada. Grâce à leurs efforts conjoints, plus de 450 000 \$ ont été ver-

sés à ce jour à OSQ pour le développement des programmes et la tenue des compétitions.

## Une relation spéciale avec les policiers

Le 16 décembre dernier, date de clôture de la campagne de financement 2005, seulement une trentaine de braves ont participé à la Course au flambeau, contre environ le double en temps normal, c'est-à-dire par une agréable journée d'automne. Cette journée-là, la tempête de neige a conduit OSQ à raccourcir le parcours. Plutôt que de courir du centre Claude-Robillard jusqu'à l'édifice de la Fraternité en descendant Saint-Denis, on s'est contenté d'un petit tour très symbolique dans les parages du 480, Gilford.



**Le président de la Fraternité des policiers et policières de Montréal, M. Yves Francoeur : « C'est par de telles initiatives, appuyées par les agents de la paix, que nous vivons dans un monde meilleur », a-t-il dit en substance.**

« D'habitude, plusieurs athlètes spéciaux courent au côté des policiers, que la plupart voient comme des idoles. Ils ont une grande admiration pour eux, souvent réciproque d'ailleurs, et les policiers sont très touchés par leurs témoignages d'appréciation », affirme Isabelle Montpetit, coordonnatrice aux communications et événements spéciaux. Certains coureurs se font commander pour participer aux activités d'OSQ et lui reversent l'argent ou lui font des dons personnels. C'est ainsi que plus de 131 000 \$ ont été récoltés grâce à la campagne de financement 2005. Avis aux idoles qui se sont fait porter pâles : en 2006, il est prévu de programmer l'événement quelques semaines plus tôt, comme par le passé.

## Une aide appréciée

Avec les fonds amassés grâce aux campagnes de la Course au flambeau, OSQ a pu tripler le nombre de participants à ses programmes au cours des cinq dernières années. Aujourd'hui, 3600 athlètes spéciaux et 1000 bénévoles bénéficient de cet appui au sein de 350 clubs affiliés implantés dans toutes les régions du Québec.

« Les 66 sections locales d'OSQ proposent des entraînements toutes les semaines dans 7 sports d'été et 7 sports d'hiver à des athlètes spéciaux de tous âges et organisent environ 80 compétitions annuelles, dont un championnat provincial pour chaque sport. En outre, nos athlètes participent aussi main-

tenant aux Jeux du Québec en athlétisme, natation et patinage artistique et à ceux du Canada en natation et patinage artistique », souligne Chantal Brouillard, directrice générale par intérim.

Les prochains Olympiques spéciaux canadiens d'été auront lieu en juillet à Brandon, au Manitoba, suivis par les Olympiques spéciaux mondiaux d'été en 2007 à Shanghai. ■



*La policière Chantal Jobanne en compagnie d'une athlète*



Les Prix policiers du Québec

# La 7<sup>e</sup> édition des Prix policiers du Québec rend hommage à des sauveurs de vie

Le 24 novembre dernier, plus de 400 convives provenant des milieux syndical, juridique, politique et économique assistaient au 7<sup>e</sup> Gala des Prix policiers du Québec. Au cours de cette cérémonie, les associations policières du Québec ont honoré leurs pairs pour le travail remarquable qu'ils ont accompli auprès de leur communauté. L'événement a eu lieu à l'hôtel Marriott Château Champlain à Montréal. L'humoriste Pierre Légaré en assumait l'animation.



*Le 24 novembre dernier, 6 membres de la Fraternité recevaient un prix Cristal lors du Gala des Prix policiers du Québec. De gauche à droite, les agents Patrick Pelletier, Jean Milliard, Karine Langlois, Stéphane Montpetit et Ghyslain Ménard. Les membres du conseil de direction de la Fraternité, présents lors de la cérémonie : Pierre-D. Tremblay, vice-président exécutif; Mario Lanoie, vice-président à la Recherche et aux communications; Yves Francoeur, président; Robert Boulé, vice-président; Martin Roy, vice-président aux Relations de travail et Denis Monet, secrétaire-trésorier. L'agent Daniel Bourgeois, lui aussi honoré lors de ce gala, était absent.*

ROBERT BOULÉ  
VICE-PRÉSIDENT  
À LA PRÉVENTION  
ET AUX RELATIONS  
AVEC LES MEMBRES



En 2005, 30 policiers et policières de la Gendarmerie royale du Canada, de la Sûreté du Québec, des villes de Longueuil, Montréal, Saint-Jean-sur-Richelieu, Saguenay et Trois-Rivières ont reçu le Cristal des Prix policiers du Québec. Six policiers de la Fraternité des policiers et policières de Montréal étaient de ce nombre. Cette distinction leur a été remise pour avoir, par exemple, démontré courage et détermination en sauvant un bébé d'une mère désespérée, des concitoyens de noyades certaines et d'un édifice en flammes, en démantelant un important réseau de trafiquants de drogue ou en arrêtant un dangereux prédateur sexuel.

Pour une deuxième année, le Gala des Prix policiers du Québec a rendu hommage à une personne qui n'exerce pas la profession policière mais qui constitue un modèle de gardien du droit et de la paix : l'honorable Roméo Dallaire.

C'est en ces mots que M. Pierre Légaré a expliqué cette distinction : « Pour avoir gardé votre sang-froid quand tous, autour de vous, avaient sombré dans la démence, pour avoir tiré le maximum du minimum d'effectifs qui vous avait été laissé, pour avoir su exploiter chaque opportunité qui s'est présentée, pour avoir fait face alors



*L'humoriste Pierre Légaré est le porte-parole et l'animateur des Prix policiers du Québec*

qu'on vous avait tourné le dos, pour n'avoir jamais abandonné alors que vous étiez abandonné, et pour, aujourd'hui, rappeler à tous les policiers du Québec que ce qu'ils ont accompli ne doit pas être mesuré à ce qu'ils auraient voulu faire, ni même à ce qu'ils ont réussi à faire, mais plutôt à ce qu'ils devaient faire et qu'ils ont fait, nous vous demandons, général Roméo Dallaire, de bien vouloir accepter leur reconnaissance. »

## Une initiative du milieu syndical policier

Le gala des Prix policiers est organisé par les différentes associations policières du Québec, soit l'Association des membres de la police montée du Québec (AMPMQ), l'Association des policières et policiers provinciaux du Québec (APPQ), la Fédération des policiers et policières municipaux du Québec (FPMQ) et la Fraternité des policiers et policières de Montréal (FPPM).

Au cours de ce dîner, le président de l'AMPMQ, M. Gaétan Delisle, le président de l'APPQ, M. Jean-Guy Dagenais, le président de la FPMQ, M. Denis Côté et le président de la FPPM, M. Yves Francoeur, ont salué le travail exceptionnel des lauréats en soulignant le professionnalisme de tous les policiers et policières du Québec.

Cette activité a permis de recueillir une somme de 6 000 \$ qui a été remise à la Fondation de la recherche sur les maladies infantiles. L'AMPMQ, l'APPQ, la FPMQ et la FPPM représentent les quelque 13 000 policiers et policières du Québec.



*Le général Roméo Dallaire a reçu un Cristal honorifique pour son œuvre d'agent de la paix.*



## Les Prix policiers du Québec



*L'agent Jean Milliard*



*L'agent Patrick Pelletier*

# Courage, détermination et vitesse d'exécution portent fruits

Le 22 juillet 2004, à 2 heures 43 du matin, les agents Jean Milliard et Patrick Pelletier, du Service de police de la Ville de Montréal, sont dépêchés au coin des rues de la Montagne et Notre-Dame, dans l'arrondissement Ville-Marie. Une jeune femme désespérée menace de se jeter en bas d'un édifice de quatre étages.

Aussitôt arrivés, l'agent Jean Milliard entre en contact avec la jeune femme pour la dissuader de poser le geste fatal. Pendant ce temps, son collègue, Patrick Pelletier, gravit à toute vitesse les marches de l'escalier de secours, à l'arrière du bâtiment. À son arrivée, il entend toujours la voix de Jean Milliard mais il ne voit qu'une main agrippée à la bordure du toit.

Sans attendre, Pelletier soulève la jeune femme à la volée et la maîtrise en attendant l'arrivée des ambulanciers, sous l'œil des caméras de télévision. Les Prix policiers du Québec soulignent le sang froid, la précision et la vitesse d'exécution de cette intervention, qui a permis de sauver une vie. ■



## Les Prix policiers du Québec



L'agent Ghyslain Ménard



L'agent Daniel Bourgeois

# Patience et ténacité étaient au rendez-vous

Le 14 mai 2004, un appel logé au 911 signale la présence d'un homme qui semble être en train de se noyer, à quelques dizaines de mètres de la rive du lac Saint-Louis, à Beaconsfield, à l'extrémité ouest de l'île de Montréal.

L'agent Daniel Bourgeois entend l'appel sur les ondes et réalise que le drame se déroule tout près du poste 5, où il est en train de dîner. Il avise son superviseur qu'il se rend sur les lieux et lui demande de l'accompagner. À soixante-quinze mètres de la rive, un homme d'un certain âge, toujours vivant, se laisse dériver vers le large.

La voiture 5-1 arrive sur les lieux. Les agents Daniel Bourgeois et Ghyslain Ménard récupèrent une bouée de sauvetage et entrent dans l'eau glaciale. Ils atteignent le vieil homme et comprennent qu'il est délibérément entré dans l'eau avec l'intention d'en finir.

L'eau est glaciale, l'homme refuse de s'accrocher à la bouée de secours et les rapides, qu'il tente d'atteindre, ne sont plus qu'à quelques mètres. Devant le danger imminent, et après avoir tenté d'utiliser la corde de la bouée pour entourer le désespéré et le ramener sur la rive, les agents Bourgeois et Ménard concluent qu'ils doivent

faire vite et utiliser une méthode plus radicale.

L'agent Ménard réussit à se placer derrière le vieil homme. Il lui fait une première clé de bras, puis une autre, et à l'aide de son collègue, entreprend de ramener l'homme jusqu'au bord du lac en tâchant de le rassurer et de le calmer.

Les Prix policiers du Québec ont salué le courage, la ténacité et le sang froid des agents Ménard et Bourgeois. L'intervention qu'ils ont menée fut empreinte de respect et d'empathie, dans une situation difficile dont ils sont restés maîtres du début à la fin. ■



## Les Prix policiers du Québec



L'agente Karine Langlois



L'agent Stéphane Montpetit

# Quand patience, discernement et sens de l'action triomphent

Le 18 août 2005, un drame familial se joue dans l'arrondissement de Pierrefonds, à Montréal. Une femme d'origine chinoise, qui parle cantonnais, menace d'une arme blanche son jeune enfant. Elle réclame de son conjoint qu'il signe un formulaire d'autorisation qui lui permettrait de quitter le Canada avec l'enfant, à destination de Hong Kong. Ce dernier refuse de signer, ayant peur de ne pas revoir l'enfant.

À l'arrivée des constables Karine Langlois et Stéphane Montpetit, la femme est assise, son petit dans les bras, la pointe d'un couteau

posée sur sa gorge. Elle crie, elle est très agitée, et elle menace de mettre fin à la vie de son otage.

L'agente Langlois, assistée de l'agent Montpetit, entreprennent des négociations qui dureront plus d'une heure dans un contexte très difficile puisque la suspecte ne parle que très peu l'anglais. Constatant que l'enfant est de plus en plus fatigué, l'agente Langlois offre à la mère de lui apporter un coussin pour qu'elle puisse mieux l'installer. Elle accepte.

Les deux agents conviennent de profiter de cette rupture dans la

tension ambiante pour tenter une diversion. En lui tendant le coussin, un des agents fait mine de trébucher, ce qui lui permet de s'approcher de la suspecte et de saisir l'enfant. En quelques secondes, l'enfant et la mère sont séparés, la femme est désarmée et maîtrisée.

Les Prix policiers du Québec ont salué le courage, la patience et le discernement dans l'action des agents Langlois et Montpetit qui ont su créer la diversion qui a permis de dénouer la crise sans qu'il y ait effusion de sang. ■

# Connaissez-vous l'ABR ?

LE 24 JUIN 1892, au terme d'une longue démarche entreprise par le chef de police de l'époque, le lieutenant-colonel George E. Hughes, l'*Association de Bienfaisance et de Retraite de la Police de Montréal* voyait le jour, avec pour mission d'accorder à ses membres des gratifications et pensions pour services rendus, de secourir ceux d'entre eux devenus incapables de remplir leurs devoirs par suite de maladie ou d'accident et enfin, de pourvoir à leur soutien dans leur vieillesse ainsi qu'à celui de leur famille à leur décès.



## ASSOCIATION DE BIENFAISANCE ET DE RETRAITE DES POLICIERS ET POLICIÈRES DE LA VILLE DE MONTRÉAL



Les engagements pris à cet égard par les administrateurs de l'époque ont été respectés jusqu'à ce jour. En effet, malgré les profondes mutations qu'apporte un siècle d'histoire, les membres et les administrations successives de l'Association ont choisi de maintenir les objectifs qui avaient été fixés par le lieutenant-colonel Hughes de sorte que, cent ans plus tard, la mission de l'Association demeure toujours la même.

L'Association doit son existence aux difficultés engendrées par les conditions de vie et de travail pénibles qui prévalaient à la fin du siècle dernier. Née de la volonté de suppléer à de mauvaises conditions sociales et économiques, l'Association a donc grandi au milieu des tiraillements et des crises, puisant dans cette lutte constante à la fois sa force et son dynamisme.



L'histoire de l'Association captive, non seulement par son originalité, mais aussi par la personnalité des hommes qui l'ont écrite de même que par la richesse du milieu social, économique et politique dans lequel elle s'inscrit et auquel elle est intimement liée. À cet égard, il est particulièrement intéressant de constater que l'on ne peut prendre connaissance de l'histoire de l'Association sans, du même coup, parcourir plusieurs pages de l'histoire de Montréal; cette dernière, à son tour, fait état de l'importance du rôle qu'a joué le corps de police, à une certaine époque, dans la vie montréalaise.

Il nous faut remercier tous ceux qui, de près ou de loin, dans l'arène ou dans l'ombre, ont contribué à faire de l'Association ce qu'elle est aujourd'hui. Nous rendons spécialement hommage à ces bâtisseurs des débuts, aux batailleurs qui ont lutté avec acharnement pour défendre des principes et des idéaux, à tous ceux qui, non moins digne de mention, ont mis leur patience et leur dévouement quotidien au service de l'organisme et surtout à tous les policiers et policières qui ont, de tout temps, cru en l'Association et l'ont aidée à grandir.

Nous soulignons également le rôle de la Fraternité des policiers et policières de Montréal, de la ville de Montréal et de l'ex-Communauté urbaine de Montréal, qui a marqué d'une façon ou d'une autre, l'existence de l'Association.

L'héritage laissé par le lieutenant-colonel Hughes et ses successeurs est lourd à porter. Il comporte un engagement total et inconditionnel de continuer ce qui a été entrepris et de parfaire ce qui a été acquis. À cet engagement s'ajoutent maintenant les responsabilités qu'un organisme bien pourvu en ressources se doit d'assumer dans son milieu. Aussi, la

participation active de l'Association à l'évolution du monde de la retraite constitue une dimension contemporaine et novatrice qui s'ajoute aux objectifs déjà fixés.

Il est peu probable que les pionniers de 1892 aient songé, même un instant, que la corporation qu'ils venaient de créer survivrait jusqu'à sa centième année. Pour ce qui est de l'avenir, l'Association aura sa raison d'être tant et aussi longtemps que les membres en auront décidé ainsi, pour eux et pour leur famille. ■



**Extrait de  
CENT ANS D'HISTOIRE, 1992**

# L'Association

## des policiers et policières retraités de Montréal : à l'écoute de ses membres

### Un peu d'histoire...

Depuis sa fondation, en 1935, l'Association des policiers et policières retraités de la police de Montréal a changé de nom à trois reprises. L'année 1977 sera marquée par la nouvelle orientation que connaîtra l'Association. Ses nouvelles structures permettront d'œuvrer dans le domaine social de l'entraide et de la communication. Nos pionniers ont su bâtir des bases solides, ce qui fait que nos membres actuels en bénéficient et jouissent d'une qualité de vie meilleure. Ils peuvent compter sur soixante-quinze ans d'histoire, de dévouement et d'entraide fraternelle à la cause des policiers retraités.

### Un conseil d'administration efficace

Le conseil de direction de l'APPRM est composé de 10 directeurs. Huit sont des policiers retraités, une directrice représente les conjoints survivants et un directeur sert de trait d'union avec les policiers actifs. Son budget est de plus de 200 000 \$ annuellement. Les membres du CA sont élus pour un mandat de 4 ans.

En janvier 2006 l'Association comptait 4 156 membres et 2 553 honoraires (policiers actifs). Les directeurs du CA s'efforcent année après année d'offrir aux membres des activités sélectionnées de premier choix à des prix les plus bas possible.

### Rôle social et culturel

En 2006, plus de 22 événements seront organisés. Les membres sont invités à participer aux différentes activités qui satisfont tous les goûts, quels qu'ils soient, au niveau social, culturel et sportif. L'organisation professionnelle de nos activités attire un grand nombre de nos membres. En

2005, nos activités affichaient complet. Si ce fut le cas, c'est grâce au dynamisme, à la compétence et au sens de l'organisation des directeurs de l'APPRM que l'on doit féliciter et remercier pour leur dévouement indéfectible.

Sans trop se vanter, on peut dire que l'APPRM est la seule organisation d'envergure à organiser autant d'activités à si grande échelle. Nous avons établi des structures efficaces depuis des décennies et aujourd'hui, nous récoltons ce que nous avons semé. Il faut mentionner la collaboration et le soutien financier des associations policières connexes à l'avancement de l'APPRM. Nous sommes fiers de constater que notre Association fonctionne comme sur des roulettes et qu'elle joue un rôle important dans la vie quotidienne de nos membres. ■

Pour joindre l'APPRM,  
composez le  
**(514) 527-7000**  
[www.apprm.qc.ca](http://www.apprm.qc.ca)



ANDRÉ SASSEVILLE  
VICE-PRÉSIDENT



**Association des policiers et policières  
retraités de Montréal**



YVES DUPÉRÉ  
VICE-PRÉSIDENT SECRÉTAIRE

En cette année 2006, la Symphonie vocale des policiers et policières de Montréal célèbre 50 ans d'histoire.

Plusieurs activités sont au programme.

- Enregistrement d'un disque souvenir qui sera en vente à la réception de la Fraternité
- Concert du 50<sup>e</sup> anniversaire : les vendredi 21 avril et samedi 22 avril à 20 h, au Collège Marie-Victorin, arrondissement de Montréal-Nord, au coût de 20 \$ (stationnement inclus)
- Journée de golf de la Symphonie : le samedi 20 mai à Granby au coût de 85 \$ incluant petit déjeuner, dîner, souper, voiturette et de nombreux prix de présence.

Nous vous invitons à participer à ces activités en communiquant avec nous au (514) 801-9092, à notre adresse électronique [Symphonie@fppm.qc.ca](mailto:Symphonie@fppm.qc.ca), à la Fraternité au (514) 527-4161.

Pour connaître notre répertoire musical, consultez le [www.fppm@qc.ca](http://www.fppm@qc.ca) (voir Symphonie Vocale dans la section associations/liens).

# 50<sup>ans</sup> d'histoire à la Symphonie vocale



À la résidence Jeanne-Crevier



La Symphonie en concert, à l'église St-Pierre Claver



Lors du Service commémoratif du Jour du souvenir, en septembre 2005, à Ottawa



Le conseil d'administration de la Symphonie vocale de la FPPM : Normand Beaudoin, vice-président aux communications; Yves Dupéré, vice-président au secrétariat; Pierre Matthieu, président et André Robinson, vice-président aux finances.

## **PARTICIPERIEZ-VOUS À UNE CHORALE ?**

**... Je chante faux et je ne sais pas mes notes !**

***Entre toutes les objections que le sujet désireux de chanter s'oppose à lui-même, il en est trois qui reviennent avec insistance dans toute conversation sur le sujet.***

- **Premièrement, je voudrais bien chanter mais je chante faux.**
- **Deuxièmement, je voudrais bien chanter mais je ne connais pas les notes.**
- **Troisièmement, je voudrais bien chanter mais j'ai passé l'âge.**

### **Chanter faux, ça se soigne!**

En entendant chanter juste autour de soi, l'apprenti qui doute de ses possibilités et qui chante faux améliorera sa propre « justesse ».

Chanter faux, tout le monde vous le dira, ça se soigne.

### **Oui, mais je ne sais pas lire les notes!**

J'ai tout oublié de mes cours de solfège, au cours desquels je m'ennuyais. Dans les premières années, quand je pratiquais au sein de la chorale, je ne distinguais pas un *sol* dièse d'un *ré* bémol. À propos des partitions que je tenais en main, pour me donner une contenance, je ne pouvais affirmer qu'une chose : ici, ça monte et là, ça descend.

Sans lire mes notes, j'apprendrai par cœur mes partitions et j'assurerai avec

quelques petits dérapages. Je sais quand même que la connaissance du solfège me permettrait de nouveaux progrès comme plusieurs de mes consœurs et confrères qui lisent la musique depuis belle lurette.

### **Je voudrais bien chanter mais ce n'est pas de mon âge!**

Allons donc, il n'est jamais trop tard pour chanter. Quel âge avez-vous?

Trente ans. Trente ans? Vous n'y pensez pas : vous êtes fait pour le chant. Plus d'un choriste, parmi les valeurs les plus sûres, ont pris le départ entre trente et quarante ans.

Il n'y a pas d'âge pour faire son entrée en scène.

Vous qui avouez ne pas savoir vos notes et qui en souffrez, dites-vous bien que vous êtes dans la situation

d'innombrables personnes au cours des siècles, pour qui on a fait la mise au point de la notation musicale. Que dire des Noirs Américains, à la naissance du jazz, pour qui l'oreille était la seule boussole possible...

Le chant est une forme d'expression servant à exprimer les émotions de l'âme et, depuis la nuit des temps, elle accompagne les divers moments de la vie, de la naissance jusqu'à la mort.

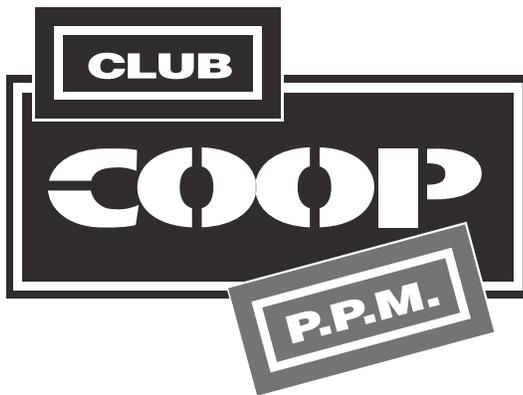
Je ne pense pas qu'il y ait eu d'époques aussi prolifiques en musique que la nôtre. La musique est omniprésente : chez le dentiste, au supermarché, même dans les bois avec son baladeur. Le chant fait partie de toutes les cérémonies. Chaque fois que l'on veut vivre un moment solennel, le chant et la musique nous aident à nous détendre et nous éloignent des sujets angoissants.

Allez : laissez-vous tenter... ■

# Coopérative des policiers et policières de Montréal



RICHARD DE CARUFEL  
PRÉSIDENT



Le CLUB COOP P.P.M.  
offre les privilèges d'un club  
depuis 1949. La Coopérative  
des Policiers et Policières  
de Montréal négocie pour  
ses membres des avantages  
particuliers auprès d'entreprises  
réputées pour leur grande qualité.

À titre de membre, les policiers et policières ont droit à des privilèges uniques avec chacune de nos entreprises affiliées, que ce soit dans le domaine de :

- Assurances auto et habitation (Bélairect)
- Automobile
- Décoration / habitation
- Électronique
- Huile à chauffage (Esso)
- Hébergement / restaurants
- Loisirs / sports
- Produits et services
- Mode et accessoires
- Services professionnels / santé

Cette carte extraordinaire fait économiser tout au long de l'année. Notre guide annuel d'achats 2005-2006 est disponible au 480, Gilford (sous-sol) et peut même être consulté sur notre

site Internet : [www.clubcoopmontreal.com](http://www.clubcoopmontreal.com)

par téléphone au : (514) 527-8251 ou

par courriel : [info@clubcoopmontreal.com](mailto:info@clubcoopmontreal.com).

En plus, vous pouvez vous procurer, au 480, rue Gilford, plusieurs articles pour golfeurs, équipements policiers, lunettes de soleil Ray-Ban à prix compétitifs.

Finalement, la Billetterie SPEC offre une variété de billets de spectacles (football, théâtre, humour, etc.)

Site : [www.specbillets.com](http://www.specbillets.com)

Courriel : [specbillets@videotron.ca](mailto:specbillets@videotron.ca) ou par téléphone (514) 527-3644. ■

FAITES ADHÉRER UN(E) AMI(E) !  
METTEZ VOTRE CARTE À L'ÉPREUVE !  
VOUS AVEZ TOUT À GAGNER !

## Les partenaires de la Fraternité...



# Une force financière au service de la force policière

JACQUES DEXTRADEUR  
PRÉSIDENT

### La force du nombre

Avec plus de 20 000 membres, un volume d'affaires dépassant les 600 millions de dollars et une croissance de 40 millions au cours de la dernière année, la Caisse d'économie Desjardins des policiers et policières de Montréal (CÉDPPM) confirme sa position de chef de file. En tant que coopérative financière, les retombées pour ses membres sont nombreuses. Notamment, pour 2005 la Caisse prévoit proposer en assemblée générale annuelle la redistribution de 1,5 million de dollars sous forme de ristourne.

### Une représentation policière forte

Fondée par des policiers le 3 janvier 1946, la Caisse fête cette année 60 ans de service auprès de la communauté policière. Au fil de son histoire, une seule et même visée a guidé ses orientations : offrir l'excellence à ses membres en étant toujours plus près de leurs besoins.

En intégrant la communauté policière à sa structure tant décisionnelle, administrative qu'organisationnelle, la Caisse se branche sur les besoins et les intérêts de ses sociétaires. Des policiers et policières actifs et retraités composent son conseil d'administration ainsi que son conseil de surveillance. Trois policiers dégagés de leurs fonctions participent aussi aux activités quotidiennes de la Caisse. S'ajoutent à eux une soixantaine d'employés professionnels, dévoués et compétents. Cette formidable équipe travaille chaque jour pour faire évoluer la force économique des policiers et policières.

### Une force en évolution

L'évolution rapide des systèmes technologiques donne à notre institution de

nouveaux moyens. Grâce à son service d'accueil téléphonique personnalisé et à son site Internet ([www.caisse-police.com](http://www.caisse-police.com)), ses membres sont bien informés. La Caisse est désormais accessible partout, au bout des doigts : par messagerie électronique, à l'aide de la ligne téléphonique sans frais, au moyen du service Accès D par téléphone et par Internet, depuis tous les guichets automatiques des réseaux Desjardins, Interac et System Plus.

La Caisse ne cessant de progresser, elle offre maintenant son savoir-faire à l'ensemble des policiers municipaux du Québec et des travailleurs de cette sphère d'activité professionnelle. Elle prépare pour 2006 une toute nouvelle solution intégrée conçue sur mesure pour ses membres, en réponse à leurs demandes : **la Protection VIP**. Cette offre de service personnalisée exclusive à sa clientèle policière accompagnera le membre au cours des trois étapes importantes de sa vie financière : l'aspirant, le policier en cours de carrière et la retraite active.

Elle sert sa clientèle au siège social du centre-ville de Montréal ainsi qu'au Centre de services des policiers et policières municipaux du Québec et au Centre de financement aux entreprises des caisses de groupe, dans l'arrondissement d'Anjou.

### Une force pour le milieu policier

La Caisse participe à la vie associative de ses membres. Grâce à son fonds d'aide au développement du milieu, elle verse des dons et commandites aux organismes et événements policiers et parapoliciers. Fidèle à sa mission coopérative, elle s'engage dans la communauté policière.

### Une force au travail

Imaginer des façons de développer la force financière des policiers et policières, mettre en œuvre des solutions de groupe qui répondent aussi aux besoins individuels : voilà l'essence même de la Caisse d'économie Desjardins des policiers et policières de Montréal. ■



**Caisse Desjardins  
des policiers et policières**

#### SIÈGE SOCIAL

460, rue Gilford, Montréal (Québec) H2J 1N3

#### POINT DE SERVICE

7955, boul. Louis-H.-Lafontaine, Anjou (Québec) H1K 4E4

**BOÎTE INFORMATION : (514) 849-3762 poste 3333  
pour mieux vous informer !**

Tél. : (514) 849-3761

Télé. : (514) 849-6804

**Restez en contact : visitez le [www.caisse-police.qc.ca](http://www.caisse-police.qc.ca)**



# La 28<sup>e</sup> Commémoration des policiers et agents de la paix sur la Colline du Parlement

En 1998, le gouvernement fédéral proclamait officiellement le dernier dimanche de septembre *Journée nationale de Commémoration des policiers et agents de la paix*. Ce Service annuel donne aux Canadiens l'occasion d'exprimer leur reconnaissance envers le dévouement ultime de ces policiers et agents de la paix.

Photos : Harry De Jong



MARTIN VIAU  
DIRECTEUR DES COMMUNICATIONS  
ET DE LA RECHERCHE

Le dimanche 25 septembre 2005, des milliers de policiers et d'agents de la paix de toutes les régions du pays se sont rassemblés sur la Colline parlementaire pour rendre hommage à leurs collègues morts dans l'exercice de leurs fonctions. L'honorable Anne McLellan, vice-première ministre du Canada et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile participait à cette 28<sup>e</sup> cérémonie commémorative.

Au cours de la dernière année, l'agente de liberté conditionnelle et les huit policiers suivants ont fait l'ultime sacrifice de leur vie pour assurer la sécurité de leurs communautés :

*Le gendarme Anthony F.O. Gordon*  
(Gendarmerie royale du Canada, Whitecourt, AB)

*Le gendarme Leo N. Johnston*  
(Gendarmerie royale du Canada, Mayerthorpe, AB)

*Le gendarme Brock W. Myrol*  
(Gendarmerie royale du Canada, Mayerthorpe, AB)

*Le gendarme Peter C. Schiemann*  
(Gendarmerie royale du Canada, Mayerthorpe, AB)

*L'agente de liberté conditionnelle*  
*Louise Pargeter*  
(Service correctionnel du Canada, Yellowknife, NT)

*L'agent Michael J. Siydock*  
(Police provinciale de l'Ontario, Port Credit, ON)

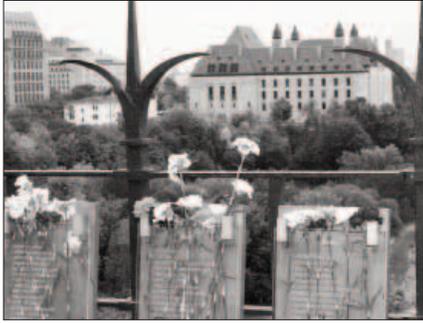
*Le gendarme J.M.M. Jean Minguy*  
(Gendarmerie royale du Canada, Vernon, CB)

*Le gendarme José M. Agostinho*  
(Gendarmerie royale du Canada, Leduc, AB)

*L'agent Andrew J. Potts*  
(Police provinciale de l'Ontario, Bracebridge, ON)



*Le détachement du SPVM qui participait à la cérémonie*



*Le tableau d'honneur de la Commémoration comprend les noms de plus de 715 policiers et agents de la paix disparus*

Leurs noms sont ajoutés au Tableau d'honneur de la Commémoration qui comprend les noms de plus de 715 policiers et agents de la paix disparus. Le Service est un hommage perpétuel au sacrifice de ces hommes et femmes de courage. **« CE SONT NOS HÉROS. NOUS NE LES OUBLIERONS JAMAIS. »**



*Le président de l'Association canadienne de la police professionnelle, M. Tony Camavino*

Le Service commémoratif national est organisé par l'Association canadienne de la police professionnelle (ACPP), l'Association canadienne des chefs de police (ACCP) et l'Association de la Commémoration des agents de la paix canadiens (ACAPC).

# Les policiers de Montréal se souviennent...

## **Vingtième anniversaire du décès de l'agente Jacinthe Fyfe, survenu pendant son service, le 26 octobre 1985**

Le 26 octobre dernier, les policiers du Poste de quartier 5 du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), le maire de l'arrondissement Dorval, monsieur Peter B. Yeomans et le président de la Fraternité des policiers et policières de Montréal, M. Yves Francoeur, participaient à une cérémonie pour commémorer le décès de l'agente Jacinthe Fyfe, survenu il y a vingt ans.

L'agente Fyfe, qui travaillait pour le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, est la première policière au Canada à avoir trouvé la mort dans l'exercice de ses fonctions. La cérémonie s'est déroulée en présence de membres de la famille de madame Fyfe, d'anciens collègues et de plusieurs membres du SPVM.

Le parc de la Paix, à Dorval, a été choisi comme endroit commémoratif pour la sérénité qu'il inspire à ses visiteurs. Un monument de granit et un chêne ont été élevés en l'honneur de madame Fyfe.

L'agente Fyfe et son coéquipier, monsieur Denis Denman, répondaient alors à un appel signalant la présence d'un rôdeur. En arrivant sur les lieux, l'agente Fyfe a remarqué par son rétroviseur un individu armé, caché derrière un arbuste. Elle a sommé son partenaire de se coucher; le suspect a tiré plusieurs coups de feu en direction des policiers atteignant mortellement Jacinthe Fyfe, âgée de 25 ans.

## **Dixième anniversaire du décès de l'agente Odette Pinard, survenu pendant son service le 27 novembre 1995**

## **Création d'une Bourse à son nom**

Le 27 novembre dernier, les policiers du Poste de quartier 10 du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), la mairesse de l'arrondissement de Ahunistic-Cartierville, madame Nousigh Eloyan et le président de la Fraternité des policiers et policières de Montréal, M. Yves Francoeur, ont participé à une cérémonie pour commémorer le décès de l'agente Odette Pinard survenu il y a 10 ans. L'agente Pinard, qui travaillait à l'époque pour le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, avait trouvé la mort dans l'exercice de ses fonctions, le 27 novembre 1995.

D'un commun accord, la famille de madame Pinard et les policiers du Poste de quartier 10 ont décidé de créer une Bourse afin de cristalliser le souvenir de cette policière qui a œuvré pour le bien-être de la communauté. *« Ma collègue a perdu la vie alors qu'elle était dans la fleur de l'âge. Cette cérémonie et la remise de la Bourse se veulent être des gestes d'hommage et de respect. C'est vrai que son décès nous peine encore mais c'est ensemble que nous choisissons de perpétuer la vie ! C'est pourquoi nous remettons la Bourse Odette-Pinard à la Table de concertation jeunesse de Bordeaux-Cartierville afin de soutenir leurs activités. Les organismes qui siègent à cette table sont jeunes, dynamiques, pleins d'idéaux, à l'image d'Odette »* a mentionné le commandant Christian Cloutier, chef du Poste de quartier 10.

La cérémonie, qui se voulait intime, s'est déroulée en présence de membres de la famille de madame Pinard, d'anciens collègues et de plusieurs membres du SPVM. ■

*La délégation montréalaise comprenait 440 athlètes, inscrit dans 80 % des disciplines. Soixante-deux médailles individuelles et une dizaine de médailles de sports d'équipe ont été remportées par des policiers et policières de la Fraternité. Félicitations...*



**Québec 2005**

# La **délégation** de Montréal se distingue



**MARTIN ROY**  
VICE-PRÉSIDENT  
AUX RELATIONS DE TRAVAIL



Du 26 juin au 5 juillet 2005 avait lieu, à Québec, la 11<sup>e</sup> édition des Jeux mondiaux des policiers et pompiers. La délégation montréalaise comprenait 440 athlètes, un record de participation, qui étaient inscrits dans près de 80 % des disciplines, individuellement ou en équipe.

Pas moins de 62 médailles individuelles ont été remportées par une centaine de membres de l'Association athlétique et sportive de la Fraternité des policiers et policières de Montréal. Soulignons les performances exceptionnelles de nos représentants en cyclisme (homme et femme), en natation (homme et femme), en taekwondo (homme) et en culturisme (homme et femme).

Parmi les performances individuelles qu'il faut souligner, signalons la médaille d'or de Nathalie Derome, au biathlon femme, Master A. Madame Derome est l'athlète policière qui a accumulé le plus de médailles en participant aux Jeux policiers au monde. En 2003, à Barcelone, elle avait remporté la médaille de bronze au biathlon et l'argent au biathlon en équipe.

Mentionnons également les performances remarquables de Guillaume Filion et Hélène Veilleux, en natation, avec sept médailles chacun. Soulignons également la performance de M. Jacques Déry, dans la discipline des poids et haltères, qui a battu un record mondial des Jeux mondiaux policiers et pompiers (WPFPG). ■



*Au nom de tous les policiers et policières qui ont participé aux Jeux, cette banderole reproduisant quelques scènes épiques a été remise à la Fraternité. Yves Francoeur, président et Martin Roy, vice-président relations du travail et responsable de l'Association athlétique et sportive de la Fraternité, reçoivent l'offrande des athlètes.*



*Le 6 octobre 2005, un 5 à 7 de l'Association athlétique et sportive avait lieu pour rendre hommage aux médaillés des Jeux de Québec 2005. Dans la rangée du bas, au centre, les trois athlètes qui ont remporté au triathlon féminin en équipe. À gauche complètement, Guy Lefrançois, président de l'Association et grand motivateur de la délégation. À côté de lui, Guillaume Filion, qui a gagné 7 médailles en natation. Hélène Veilleux, toujours en natation, a gagné également 7 médailles, parmi lesquelles des médailles d'or.*



*Trois triathlètes qui se sont distinguées en remportant la compétition en équipe : Hélène Veilleux, Nathalie Derome et Martine de la Chevrotière.*



*Guillaume Filion et Hélène Veilleux, nos représentants en natation, en compagnie du directeur du Service de police de la Ville de Montréal, M. Yvan Delorme*



*Les trois médaillées d'argent au triathlon en équipe, trois policières de Montréal*



*Nos trois représentants au triathlon en équipe ont remporté le bronze.*



*Une équipe de retraités de la FPPM qui participait aux compétitions de cyclisme : Marc Lapointe, Normand Roy, Pat Landry et Fernand Caron.*



*L'équipe championne de soccer féminin : des filles de Montréal !*



*La direction du Service était également représentée par l'assistant-directeur, Marc Parent, qui a gagné une médaille.*



**NOS GARS EN KARATÉ ET BENOÎT VIGEANT**  
*MM. Alphonse Nguyen, Sam Hong, Lea Kim et Van Quan Phung, récipiendaires de médailles en Taekwondo, en compagnie de Benoit Vigeant, médaillé d'argent en poids et battères*



*Yvon Séguin, directeur général de la Caisse des policiers et policières, MM. Jacques Dextrateur et Normand Prévost avec l'homme le plus fort au monde, Hugo Girard, policier de Hull.*



*L'équipe de balle du Groupe d'intervention Est*



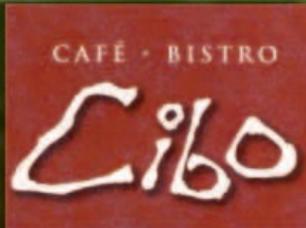
*L'équipe de balle Les Incroyables (classe des plus de 35 ans) dirigée par Louis Audet, de la structure syndicale*



*Départ du triathlon pour les nageurs, hommes et femmes*



*Participant au demi-marathon : Robert Dextrateur, à droite, fils du président de la Caisse d'économie des policiers*



**Un air de la Petite Italie  
au coeur du Plateau !**

**Menu du jour  
Midi et soir  
Entrée et plat principal  
thé/café**

### HEURES D'OUVERTURE

Lundi	9 h à 17 h	Mardi	9 h à 22 h
Mercredi	9 h à 22 h	Jeudi	9 h à 22 h
Vendredi	9 h à 22 h	Samedi	9 h à 22 h
Dimanche FERMÉ			

**Des salles pour tous les groupes et pour toutes les occasions !**

(mariages – fêtes – réunions d'affaires)

Belles salles modulaires pouvant accueillir entre 50 et 300 personnes

**480, rue Gilford**  
(angle Berri)  
**Montréal**

**(514) 527-4169**

**Pour réservations**  
Luciano, Vincenzo, Maximiliano

Face au métro Laurier (sortie via rue St-Joseph)

Stationnement GRATUIT disponible le soir



# Télégramme

P L U S

1591, rue Principale, bureau 201  
Sainte-Julie (Québec)  
J3E 1W6

Tél. : 1-88-TELEGRAM  
1 (888) 353-4726

Télocopieur : 1 (800) 363-7087

*Le télégramme réinventé  
Pour être présent quand e'est le temps!*

\* Naissance \* Hospitalisation \* Décès  
\* Anniversaire \* Félicitations \* Affaires

**1 888 353-4726 / 1 88TELEGRAM**

*le seul et unique service de télégramme au Canada*

### LA MISSION DE TÉLÉGRAMME PLUS

Notre mission est de transmettre les messages de nos clients rapidement, avec précision, de façon officielle, dans plusieurs langues, et ce, partout au Québec, au Canada et dans le monde, en utilisant les technologies de communication les plus récentes et les plus innovatrices.

**TÉLÉGRAMME PLUS** transmettra vos messages avec discrétion et confidentialité. Le télégramme mis à votre service répondra à vos besoins, en toute confiance.

*Mettez notre expertise à votre service*

Tél. : 1-88-TELEGRAM ou 1 (888) 353-4726